"Si nous laissons affaiblir en nous-même le culte de la langue, si nous laissons entamer sur un point quelconque du territoire les droits de la langue et son usage public, ou privé, nous sapons à la base toute l'oeuvre de civilisation française édifiée par plus de trois siècles d'efforts et de sacrifices."

L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE"

N'oublions jamais que la conservation de la langue, la culture de la langue, la lutte pour la langue, c'est toute la lutte pour l'existence nationale.

L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 JUILLET 1930 — No 37.

C'est à nous d'agir

Nous avons une nouvelle étonnante à relater à nos lecteurs. Elle date de quelques jours, mais elle n'a rien perdu de son actualité et il est de notre devoir de mettre sous les yeux de notre public les faits qu'elle implique.

Nous empruntons cette traduction à un journal français de Montréal. Le texte original, provient du Regina Star, qui est farouche et entêté, buté et fanatique.

Enfin, le tison a été allumé par le "Star" de Régina, qui depuis quelque deux ans, souffle sur la flamme des passions raciales, religieuses et linguistiques. Il doit être heureux, cet excellent confrère, de son beau résultat, de son exploit digne des preux, de sa largeur et de sa hauteur de vues, de la façon dont il travaille à cimenter l'union entre les races qui forment notre composite pays.

La traduction se lit comme suit:

L'un des plus puissants manufacturiers de produits de blé au Canada et aux Etats-Unis — la Shredded Wheat Co. — a annoncé sa décision d'abolir les paquets bilingues pour ses produits dans l'Ouest du Canada. Elle annonce qu'à l'avenir elle n'enverra de paquets bilingues que dans les provinces de l'Est. C'est à M. A.-F. Wolther, de Morse, Sask., qu'appartient le mérite d'avoir attiré sur cette question l'attention de la compagnie. M. Wolther, il y a quelques mois, écrivit à la compagnie une lettre très courtoise, lui faisant observer que l'emploi du paquet bilingue est un élément d'irritation auprès de 95% des gens de l'Ouest. Il faisait observer qu'il n'y a qu'un petit peu plus de 5% de gens de langue française en Saskatchewan, qui pratiquement tous sont capables de lire et d'écrire l'anglais. Il faisait observer que le mouvement qui tend à amener des manufacturiers nationaux à faire des paquets bilingues pour leurs marchandises dans l'Ouest du Canada est le résultat d'efforts faits par des gens de la province de Québec pour imposer leur langue aux gens de l'Ouest, et que cette politique se heurte à la défaveur générale des gens de l'Ouest qui deviennent les victimes de cette intrusion de Québec.

Plusieurs lettres furent échangées entre M. Wolther et le président de la Shredded Wheat Co., à New-York. La dernière fut datée de New-York, le 11 juin, et dit entre autres choses: Cher monsieur "Wolther, Vous l'emportez! Après avoir reçu votre lettre du 28 mars, "nous avons examiné avec soin la question du paquet bilingue au "Canada et en sommes venus à la conclusion que nous devrions en "revenir aux deux paquets — l'un complètement anglais pour les "provinces de l'Ouest, et l'autre bilingue pour les provinces de l'Est."

La lettre ajoutait que des instructions avaient été données pour la confection de nouvelles vignettes et qu'on est maintenant à imprimer les nouveaux paquets tout anglais pour usage dans les provinces de l'Ouest.

Apparemment, avant de prendre cette décision, la Shredded Wheat Co., a fait une enquête. Le rapport qu'elle a reçu a confirmé les représentations de M. Wolther que le bien de la compagnie gagnerait à la suppression du paquet bilingue.

Sans doute, l'action de la Shredded Wheat Co., sera, en temps opportun, suivie par d'autres manufacturiers d'importance nationale.

Que des paquets de blé filamenté portent des étiquettes bilingues, voilà ce qui trouble la digestion de M. Wolther, pilier de l'Empire Britannique à Morse. Le rédacteur du "Regina Star" est pris des mêmes appréhensions, du même dédain de la langue maternelle de presque le tiers de la population canadienne, de la langue par excellence du monde diplomatique moderne.

L'Angleterre peut tolérer sur ses armes: "Dieu et mon Droit" et l'"Honni soit qui mal y pensé", mais le rédacteur du "Star" est plus loyal à l'Empire que son Souverain, plus "British" que toute la population du Royaume-Uni.

Quelle conformation mentale!

* * *

Au lieu de lancer dans tout le public canadien des paquets bilingues, ce qui ne peut faire de mal à personne, la compagnie Shredded Wheat devra être munie de deux séries de contenants.

En quoi quelques lignes de français sur un paquet, sur une enveloppe, peuvent-elle offusquer les pudiques sentiments de ce monsieur de la Saskatchewan?

En quoi ce bilinguisme commode peut-il léser les droits de nos frères Anglo-saxons?

Pourquoi la compagnie mentionnée supprimerait-elle la langue française sur ses produits, quand des centaines de compagnies américaines et anglaises envoient des instructions, des conseils, non seulement en deux langues mais parfois même en six ou sept langues, voire plus.

Le rédacteur du "Star" n'est pas un imbécile. Il ne croit pas à ces propos de Croquemitaine mais ça fait son affaire de soulever les passions raciales. Le point de vue politique ne nous touche nullement en ce moment. Nous ne faisons que mettre à jour la manoeuvre éhontée de bas fanatisme d'un journal puissant qui prend ses lecteurs pour des idiots.

* * *

Soyons pratiques pour terminer.

Que nous reste-t-il à faire? Notre devoir. Il est facile et il nous revaudra énormément en heureuses conséquences.

Que chaque consommateur des produits "Shredded Wheat" proteste auprès de la compagnie—l'adresse est sur toutes les boites—contre la suppression du français dans les provinces en majorité anglaise et, si besoin en est, refuse d'acheter de ces produits. Il faut faire taire cette légende que nous, des provinces anglaises, ne tenons pas à notre langue.

Nous ne voulons pas priver nos amis anglais de l'un quelconque de leurs droits. Nous ne réclamons que les nôtres.

Il est un fait consolant en ceci, c'est que les Anglo-Saxons ne partagent pas en général ce radicalisme,ces propos et ces agissements mesquins, qui troublent la paix nécessaire à l'expansion de notre pays.

Quoi que l'on dise, tente ou fasse, un fait demeure, c'est que les groupes français de l'Ouest refusent, comme ils ont refusé dans le passé et refuseront encore dans l'avenir et cela pour toujours, de se croire des parias dans leur pays, des intrus dans un domaine qu'ils ont arrosé de leurs sueurs en ouvrant ce pays, où ils furent quasi toujours les premiers occupants. Ils repoussent pour eux et leurs enfants d'être enfermés dans une réserve si belle soit-elle et si prospère puisse-t-elle être. Une protestation ne suffit pas. Les actes doivent suivre. Nous nous ferons un plaisir de transmettre les lettres que nous recevrons, protestant contre cette iniquité, cette balourdise d'un quidam, porte-parole d'un propriétaire dont les journaux sont, l'un bleu en Saskatchewan, et l'autre rouge dans l'Alberta.

Passons aux actes.

Les manifestations nationales achèvent dans nos paroisses. Les réalisations promises doivent suivre, les actes correspondre à l'expression de ces beaux discours que nous avons entendus.

Les attaques pleuvent contre nous. Il faut nous défendre par les moyens loyaux à notre disposition. On a dit que l'on ne voulait pas de français; à nous de dire et de prouver que nous y tenons. Quelle personne commencera, quel cercle marquera le pas le premier?

C'est une question de dignité qui nous commande d'agir, c'est l'intérêt de notre langue qui veut que nous fassions la démarche nécessaire, que nous posions le geste qui nous incombe.

Les Franco-albertains protesteront contre l'acte impopulaire au superlatif de la compagnie Shredded Wheat et arrêteront, s'ils le veulent vraiment, la disparition du français.

Seuls ceux qui ne voient pas l'importance de ces détails diront que ce sont là vétilles.

Rodolphe LAPLANTE.

QUEBEC.—M. Theodore (Teddy) Meighen, fils de l'ancien premier ministre, arrive de Paris où il a passé près d'un an à étudier la langue française. Il doit s'établir à Québec bientôt pour exercer sa profession d'avocat.

SAN DIEGO, Calif.—Ruth Alexander, montant un monoplan Barling, de 90 chevaux, s'est élevée à 20,000 pieds dans l'air. Son record précédent, accompli il y a six mois, était de 15,000 pieds.

BRIÉVETÉS

MALHEUREUSES DISCUSSIONS

On déplore, dans le monde entier, l'intervention que fit Clémenceau, au soir de sa vie, contre Foch. Cette protestation est mal vue dans bien des milieux. L'orgueilleux Clémenceau qui, pendant la guerre, a galvanisé les énergies françaises, qui les a dirigées vers la victoire, aurait pu mourir sans que son long passé insignifiant et vide nuise en rien à sa gloire et à son titre bien mérité de Père de la Victoire. Attaquer Foch comme il le fait dans son volume plein de fiel, le faire attaquer ou tout au moins, par son attitude, inciter ses proches à tenter de ternir la grande figure du soldat catholique qui a sauvé la France au moment où le souffle de la défaite commençait à passer: telle est la maladroite vilenie qui s'attache maintenant au nom de Clemenceau.

"Vous remercier, disait Foch à Clémenceau, de ce que vous me nommez généralissime des armées alliées! Vous me donnez une partie à demi-perdue et il faut que je la gagne!"

Georges Suarez, l'auteur de "La vie Orgueilleuse de Clémenceau", eut mieux fait, selon nous, de ne pas tenter de diminuer Foch en louant Joffre, comme il vient de le faire.

Oh! l'article envers Foch est respectueux, mais il compare et toute comparaison devient odieuse entre ces deux grands hommes.

L'un et l'autre furent à la hauteur de leur tâche en des circonstances difficiles, pourquoi chercher à rapetisser l'un pour grandir l'autre?

Puisque Clémenceau avait gardé le silence pendant si longtemps, il eût dû mourir sans ce dernier geste de tigre altéré de vengeance.

Suarez a raison d'intituler le panégyrique de Clémenceau "Vie orgueilleuse".

Le vieux tigre fut le sauveur de la France pendant la guerre, mais fera-t-il dire à ses admirateurs déçus de ses gaffes en fin de carrière qu'il a vécu trop longtemps?

RECRUTEMENT SACERDOTAL

Nous lisions, il y a quelques semaines, dans un journal franco-américain, que trois jeunes gens de langue française étaient appelés à la prêtrise aux Etats-Unis.

Tous trois sont nés sur le sol américain.

On dit souvent que la foi est en danger aux Etats-Unis à cause de l'ambiance protestante qui enveloppe les minorités catholiques. Il est tout de même beau et fort consolant de constater que notre race n'a pas perdu dans la République Américaine sa fécondité apostolique.

Nos frères des Etats-Unis doivent trouver dans ces vocations sacerdotales un de leurs meilleurs gages de survivance religieuse et nationale.

Et nous de l'Alberta?

Les prêtres manquent, si la moisson est nombreuse. Combien de jeunes garçons de langue française se destinent à la prêtrise en notre province à l'heure actuelle?

C'est là un point très noir à l'horizon de notre vie nationale. Les prêtres, dans le passé, ont assuré la survivance de notre groupe. Qu'adviendra-t-il demain? Nous manquons de prêtres déjà. A nous de susciter des vocations. N'ayons pas peur de les offrir à Dieu et à la petite patrie française de l'Ouest canadien. Il faut la vocation pour devenir prêtre; mais il est un devoir qui retombe sur les parents; c'est celui de favoriser l'éclosion de ces vocations en entourant la jeunesse de la nécessaire atmosphère pour atteindre cette fin.

L'obtention de pasteurs français pour nos paroisses en majorité française est l'un de nos plus graves soucis. Il y va de l'intérêt de la foi et de la survie de notre élément.

L'Hon. C. Dunning parle du budget

LE MINISTRE DES FINANCES PARLE A NEW-WESTMINSTER, C.-B., EN FAVEUR DU CANDIDAT LIBERAL REID.

New Westminster, C.-B. — Dans les items de préférence britannique du budget de mai, le Canada a donné une forte impulsion aux autres parties de l'Empire Britannique dans le domaine de la coopération, a déclaré ici l'hon. Charles Dunning, ministre des Finances, à une assemblée en faveur de T. Reid, candidat libéral. L'assemblée fut enthousiaste et il n'y eut pas d'interruptions.

MONTREAL.—M. Raymond Poincaré, ancien premier ministre et président de la République française, fera peut-être partie de la délégation composée de juristes français, anglais, écossais et irlandais qui se rendra au Canada au cours du mois d'août pour assister au congrès de l'Association du Barreau canadien, à Winnipeg.

L'actualité sous la loupe

"WEARY RIVER"

Est-ce que l'on chante "Weary River chez-vous? La question vous surprend peut-être. Ce qui suit fera comprendre pourquoi elle est posée.

Sans doute, il serait bien plus consolant si dans tous les groupements de notre race, nos vieilles chansons, ou au moins des refrains français, occupaient la place qui leur est due. Pour voir juste, il faut voir les gens comme ils sont. Nous savons que nos jeunes messieurs et que nos jeunes demoiselles, malheureusement, veulent être à la page en fredonnant la dernière stupidité qui a eu du succès sur le Broadway. En plaçant leur fierté dans ces platitudes, ils ne peuvent faire mieux pour s'américaniser, et partant mentir au passé de leur race.

On peut encore demander si "Weary River" se chante chez-vous pour une autre raison. Peut-être ne le chante-t-on déjà plus. La vogue de ces chansons est si éphémère! C'est bien le cas du flot qui chasse le flot.

Eh bien, si les jeunes gens de chez-vous ne chantent pas "Weary River": tant mieux. Cependant, vous devez avoir remarqué ce nom si vous êtes abonnés aux gros journaux. C'est toujours la même histoire. Les choses que nous n'avons aucun intérêt à connaître les gros journaux à tout faire se chargent de les imposer à notre attention quand ce n'est pas par les nouvelles, c'est par les annonces.

"Weary River" est la chanson-thème (sic) d'une vue parlante ayant le même titre. Il va sans dire que dans l'endroit le plus reculé, à des milles et des milles de toute salle de cinéma, si le gros journal—qu'il soit de Montréal, ou qu'il soit de langue anglaise—y a des abonnés, l'annonce de cette vue est venue les solliciter. Faut-il être surpris si nos jeunes gens ont de moins en moins la vocation rurale.

Dans les villes la réclame a fait son racolage pour "Weary River" comme elle le fait pour toutes les productions judéo-américaines. Quelle histoire le public a-t-il alors vu se dérouler à l'écran? Ce n'était certes pas un chef-d'oeuvre. C'était l'histoire d'une fripouille que l'atmosphère du pénitencier transforme, oh mais combien! Vous me direz que les pénitenciers sont faits pour cela. Je le veux bien, mais comme question de fait, donnent-ils ce résultat?

Dans la vue, la fripouille est rendue tellement sympathique qu'il c'est à vous dégoûter d'être un honnête homme. Ce que l'on montre du pénitencier n'est pas de nature non plus à vous encourager à rester bon citoyen. On y est si bien traité que l'on aurait envie de faire un mauvais coup afin d'y séjourner. Le préfet a des manières si paternelles envers les détenus que l'on voudrait se voir à leur place. Ceux-ci sont si gentils qu'ils pourraient servir de modèles à nos premiers de classe. Voir "Weary River" laissait l'impression que dans les pénitenciers des Etats-Unis la vie était paradisiaque.

Tout cela était si vrai que les événements se sont chargés de . . . démentir la vue lancée en avril 1929. Encore sous la bonne impression laissée par "Weary River" qu'avons-nous vu? On n'en a pas la preuve, mais on soupçonne fort que ce soit là l'oeuvre des détenus. Dans le seul mois de juillet suivant, il y a eu cinq incendies dans les pénitenciers de l'Oncle Sam; le 8 juillet au pénitencier de Nashville, Tenn.; le 15 à celui de l'Ile Deer, Boston; le 19 à celui de l'Ile Randalls, New York; le 21 à celui de Dannemora, N.Y.; et le 28 à celui d'Auburn, N.Y. Dans les deux derniers cas, il n'y a pas de doute possible, le feu a été mis par les détenus qui voulaient profiter de l'émoi général pour prendre la clef des champs. Le cas d'Auburn est plus grave que tous les autres et c'est peut-être le plus connu des cinq car il a occupé plus de place dans les nouvelles de l'époque.

Ce n'est pas tout. Le 1er février de cette année on eut à combattre un incendie au pénitencier de Canyon City, Colorado. C'était le succès après plusieurs tentatives des détenus de mettre le feu, et cela depuis une révolte au mois d'octobre précédent. N'est-ce pas qu'ils sont gentils les pensionnaires des prisons américaines.

Ne faisons que mentionner le feu à la prison de l'Ile Welfare, New York, le 22 février dernier, pour arriver immédiatement au cas de Columbus. Il n'est pas nécessaire de relater les détails de l'hécatombe du mois d'avril dernier dans le pénitencier de l'état de l'Ohio. Tous se souviennent que cet incendie a coûté la vie à 320 prisonniers environ. A différentes reprises après cette tragédie les dépêches nous ont rapporté que des troubles menaçaient d'éclater dans cette institution pénale. Encore ici, on soupçonne que l'incendie est l'oeuvre des détenus qui voulaient s'évader en masse.

Les prisonniers étaient si gentils, et le préfet si paternel, était si aimé de ses pensionnaires que l'aumônier de la prison, M. l'abbé Albert O'Brien, déclarait au lendemain du drame: "Si le préfet Thomas avait pénétré en dedans des murs pendant le charivari—during the pandemonium—ils auraient certainement été tué." Quelques jours après, quand l'ordre était plus ou moins rétabli, le préfet, Preton-E. Thomas, s'aventura dans la cour du pénitencier. Aussitôt aperçu, il fut accueilli par des cris, des insultes, et des huées qui allèrent crescendo.

Décidément les faits ont donné un démenti non équivoque à ce que l'on pouvait voir dans "Weary River".

La vie dans les pénitenciers des Etats-Unis n'est pas plus rose qu'ailleurs. Mais, il y a un autre point à considérer qui doit nous donner à réfléchir au Canada. Ce point, nous le trouvons dans un article de Robert-S. Moulton, secrétaire technique de l'Association Nationale de Protection contre le Feu, dans le Boston Evening Transcript, du 23 avril 1930. Voici le passage qui doit nous donner à réfléchir:

"L'incendie du pénitencier de Columbus avec ses pertes de vie épouvantables est un exemple horrible des résultats qu'on peut attendre quand on n'a pas recours aux mesures de protection nécessaires contre le feu. Les vieux bâtiments affectés par ce sinistre caractérisent plus ou moins des centaines d'institutions pénales aux Etats-Unis et au Canada, dont n'importe laquelle pourrait subir un incendie semblable à la suite d'un même concours de circonstances."

En raison de ses fonctions, Robert-S. Moulton doit connaître ce dont il parle, et il met notre pays sur le même pied que les Etats-Unis.

Il reste à espérer que les préfets de nos pénitenciers ne contribueront jamais au même concours de circonstances dont il vient d'être question.

U. B.

Importante déclaration

M. C. H. CAHAN, CONSERVATEUR, CANDIDAT DANS ST-LAURENT — ST-GEORGES, MONTREAL, DIT CE QU'IL PENSE DE LA QUESTION SCOLAIRE DE LA SASKATCHEWAN.

Nous prenons connaissance, mardi midi, d'une importante déclaration faite lundi soir à Montréal, par M. C. H. Cahan, député conservateur dans la division Saint-Laurent St-George.

...La presse canadienne nous transmet la dépêche suivante, nous traduisons: "M. Cahan dit que s'il avait eu à voter en Saskatchewan il n'aurait jamais appuyé la politique de M. Anderson, à propos des écoles de la Saskatchewan. M. Cahan faisait allusion à l'accusation faite par M. Taschereau, que la première chose que M. Anderson accomplit, fut de tenter de supprimer le crucifix dans les écoles françaises de la Saskatchewan.

"Je veux que les catholiques ici présents s'en retournent chez eux, avec cette promesse que je fais au nom du parti conservateur et de l'hon. R. B. Bennett, dit l'hon. C. H. Cahan. "Je dis que le parti conservateur, comme dans le passé, sera entièrement respectueux du pacte fédératif et que les droits des Canadiens-français et des Catholiques de ce dominion seront protégés, non seulement d'après la lettre mais aussi d'après l'esprit de la Confédération, par la nouvelle administration conservatrice qui sera au pouvoir le 28 juillet".

Encore le fameux bill Baker

UNE MESURE QUI A LA VIE DURE

L'Edmonton Journal nous a appris ces jours derniers que le fameux bill de l'hon. Baker qui a fait couler tant d'encre et dépenser tant de salive depuis deux ans, est encore à l'affiche.

Parlant sous les auspices de la Fédération canadienne des Instituteurs canadiens, en congrès ici, l'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation dans le cabinet Brownlee, souhaita la bienvenue aux instituteurs venus des diverses partis du pays. "Les provinces des prairies construisent sur le roc solide. Les provinces ont à envisager de nouveaux problèmes inhérents à la croissance du pays "de nous habitons". Il affirma qu'il était impossible de doter nos enfants d'une instruction adéquate, à moins qu'une réorganisation des écoles soit opérée.

"Il y a en Alberta plus de 3000 écoles à un seul instituteur. Il existe un besoin pour une échelle de salaires pour le personnel enseignant". Le ministre indiqua aussi qu'il y avait en notre province plus de 165,000 écoliers; l'enseignement secondaire a également besoin de sollicitude". Depuis 10 ans le nombre d'élèves dans les maisons d'enseignement secondaire a augmenté de 150 pour cent et depuis trois ans de 34 pour cent.

La solution du problème des écoles rurales repose dans une administration couvrant de plus grandes unités territoriales et le public doit comprendre qu'il doit se soumettre à un système de réorganisation."

En quelques lignes

Tous les lecteurs de la "Terre de chez nous" applaudiront au changement de format et d'apparence que ce journal vient de subir. Nos lecteurs savent que ce périodique est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec.

Nos amis les cultivateurs de Québec, ont en ce journal, un hebdomadaire vivant, instructif et indépendant, ce qui ne gâte rien.

Un journal indépendant n'est pas implicitement neutre. Un journal indépendant n'est pas non plus tenu d'appuyer les candidatures d'indépendants qui se lèvent à toutes les élections. Une intervention de la part du journal en faveur de ces derniers signifierait que l'on n'est plus indépendant.

La question de principes, les intérêts de la race et de la religion peuvent seuls excuser le journal de prendre parti dans une élection. A part cela, que rouges et bleus ou cailles se battent, peu nous importe.

Mais qu'il est donc difficile de faire comprendre le pourquoi de l'indépendance, la raison d'une attitude. A propos d'une question, sans être accusé de faire le jeu d'un parti. Nos frères en France disent: "Il ne faut pas s'en faire". Ne nous en faisons donc pas et souhaitons que le 28 nous débarrasse de tout ce verbalisme électoral, au moins pour quatre ans.

Au moins pour quatre ans disons-nous. Oui, pourvu que le gouvernement élu ait une majorité absolue. Si par hasard la situation de 1925 allait se répéter alors qu'aucun des partis ne pouvait gouverner!

D'une autre élection préservez-nous Seigneur!

On entend dire partout que la présente campagne électorale est beaucoup trop longue. D'accord. Point n'est nécessaire "d'éclairer" le peuple pendant 70 jours comme c'est le cas cette année.

Il existe à notre époque, trop de moyens de se renseigner rapidement, pour faire durer ainsi une campagne.

Les candidats sont fatigués, les orateurs aussi, de même que le public, quelque soit sa foi politique.

Folle Avoine.

Le congrès des instituteurs

La Fédération canadienne des instituteurs de tout le pays a tenu son congrès la semaine dernière en notre ville. Quelque soixante-dix délégués assistaient aux délibérations.

Un rapport sur la situation du salaire des instituteurs fut présenté par M. A. E. Hearn, au nom de l'Association des Instituteurs du Manitoba. Faisant suite à ce travail on a nommé un comité chargé d'établir un dossier sur la situation des salaires par tout le pays.

M. J. H. Hardy, principal du "Collegiate" de Perth, Ont., dit que tout esprit de sécession entre l'Est et l'Ouest a certainement disparu.

Répondant à la bienvenue souhaitée par M. John Blue, au nom de la Chambre de Commerce locale, M. Hardy dit qu'il y a une différence de mentalité ici, avec ce qu'il avait constaté il y a 17 ans, lors de son premier voyage. M. John Blue ajouta, qu'il avait souhaité la bienvenue à plusieurs organisations au cours de l'année, mais que c'est avec un plaisir particulier qu'il prenait contact avec les instituteurs.

La défense de Clémenceau

UNE IDEE DE M. DE LA FOUCHARDIERE

PARIS.—La défense de Georges Clémenceau contre ses amis posthumes et leurs flots de souvenirs est entreprise par Georges de la Fourchardière, chroniqueur et auteur connu.

Il appelle "posthumes" les nombreux "amis" qui ont découvert après la mort de Clémenceau que le Tigre leur avait confié ses pensées intimes.

La "A.P.P.G.C." — l'Association pour la protection posthume de Georges Clémenceau—est donc fondée avec un humour solennel pour le satiriste, qui en châtie ceux qui dans son opinion sont en train de rendre Clémenceau ridicule en lui attribuant "une profusion d'âneries qui ne pourraient pas être accumulées dans l'interminable carrière du plus locale imbécile au Parlement."

L'A. P. P. G. C. est particulièrement décidée, dit de la Fouchardière, à empêcher l'érection de vilaines statues au "Père de la Victoire" et l'usage de son nom pour désigner des rues.

NOUVELLE FERME DEMONSTRATION

Une "Illustration Station"—Ferme de Démonstration—a été établie par le ministère d'Agriculture, Ottawa. Sur la Ferme "homestead", section 11-78-22-5, propriété de Albert B. Bélanger, où seront mis à l'épreuve différentes marques de céréales, sur tout de blé; entre autres Marquis, Garnet, Reward et l'Université 222.

Le ministère espère par ce moyen déterminer dans quelques années quelle est la marque de blé qui convient le mieux à notre sol du nord de l'Alberta.

—Comm.

M. Lymburn, Mlle Glenn, M. Coldwell et M. Gibbs, échevin et député, prirent aussi la parole.

Où l'on voit que le bill de la centralisation scolaire n'est pas mort et que le ministre de l'éducation caresse toujours l'espoir de le faire renaître et de le mettre en force.

L'Hon. W. L. King se défend de favoriser les Américains

LE CHEF LIBERAL RAPPELLE LE BUDGET DUNNING QUI CONSTITUAIT UN EFFORT POUR DEVELOPPER LE COMMERCE AVEC LA MERE-PATRIE ET DIT QUE LES CONSERVATEURS EN ONT PERDU LA TETE.—VIGOUREUX DISCOURS.

A SAULT STE-MARIE

Sault Ste-Marie, Ont.—"Depuis des années le parti conservateur a cherché à propager dans le Canada l'idée que le parti libéral est pro-américain".

Le très hon. W. L. Mackenzie King, ici, au cours d'une assemblée tenue dans la soirée. "Principalement à mon endroit, il a parcouru le pays, prêchant une doctrine qu'il savait entièrement fausse. L'introduction au parlement, par un gouvernement libéral, d'un budget qui constituait un effort déterminé et considérable pour développer le commerce avec la Mère-Patrie, a mis les conservateurs dans une position où ils ne savent plus que faire. En premier lieu ils disent que nous leur avons volé leur idée. Ceci a donné lieu à une politique de ridicule et d'opposition envers les propositions fiscales du gouvernement.

"Le parti conservateur ne croyait pas que le gouvernement irait devant le peuple sur le budget, et voyant que le gouvernement procédait de cette manière, MM. Bennett et Ferguson en ont perdu la tête. Les conservateurs se sont opposés au budget, mais c'est un budget qui rencontre l'appui de la Mère-Patrie et celui du Canada. Est-il surprenant de voir que les principaux conservateurs du pays écrivent aux journaux qu'ils supporteront les libéraux sur cette grande question.

"Déjà l'extension de la préférence britannique a commencé à faire effet en Grande-Bretagne, et les exportations s'exporte mieux depuis quelques mois."

Le cercle Notre-Dame de Savoie est bien vivant

Le cercle de Notre-Dame de Savoie, qui réunit les gens de langue française de Notre-Dame de Savoie et de Tinchebray, a procédé ces jours derniers à l'élection de ses officiers. Nous connaissons la valeur de cette précieuse unité de l'Association et nous ne pouvons que formuler le voeu de voir ce cercle obtenir de nombreux imitateurs.

La distance empêche les réunions fréquentes des membres de ce cercle, mais elles sont très régulières.

La réélection des officiers eut lieu sous la présidence de M. Francis Jabceuf, président du cercle. Castor qui avait tenu à rendre visite à ses amis de l'A.C.F.A. Il est rare que l'on puisse dire que tous les membres étaient présents mais c'était le cas ce jour-là.

Nos lecteurs ont déjà lu le résultat des élections.

M. Victor Dion, père, était de passage à Edmonton ces jours derniers. Il s'est rendu à Morinville chez son gendre M. Barthell Keefler. Il était accompagné de son épouse, de son fils Alphonse et de ses deux filles Jennie et Lucienne.

Le français dans la famille

COMMENT DONNER A SON FOYER UNE PHYSIONOMIE FRANÇAISE ET FAIRE L'EDUCATION DU PATRIOTISME DE SES ENFANTS.

Orner sa maison de gravures françaises.

Désigner les objets de la maison par leur nom français.

Exiger des inscriptions françaises sur les articles fournis par le commerce, tels que boites à lettres, robinets, ustensils divers.

Acheter des jeux français pour les enfants.

Répandre les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Abonner ses enfants à l'Oiseau bleu, la revue patriotique des jeunes.

S'abonner aux journaux et revues de langue française.

Recevoir la Revue nationale, organe de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal.

Faire connaître la bonne chanson française et canadienne.

Repousser l'invasion de la musique américaine.

Acheter de préférence des disques de langue française.

Apprendre et chanter les chants canadiens.

Acheter pour sa famille de bons volumes français.

Fonder et faire connaître les bibliothèques paroissiales.

Les promesses de M. Bennett

IL DIT QUE SES PROMESSES SONT LA CONSEQUENCE NECESSAIRE DE L'INEPTIE DU REGIME LIBERAL.

Renfrew, Ont.—Poursuivant de nouveau sa tournée électorale dans la province d'Ontario, l'hon. R. B. Bennett, attaqua le discours récent prononcé par le premier ministre l'hon. Mackenzie King, à Prince Albert. Le chef conservateur avait parlé la veille à Perth devant l'électorat du comté de Lanark. Hier soir, M. Bennett parla devant les électeurs de la partie nord et de la partie sud de Renfrew.

Il déclara que "Mackenzie King s'était plaint fortement aux électeurs de Prince Albert des promesses que j'ai faites d'aider le peuple canadien et de promouvoir ses intérêts.

"Je répondrai à M. Mackenzie King que, s'il avait fait son devoir à votre égard, il n'eut pas été nécessaire de faire ces promesse. Je lui dis que si sa politique avait été active mais non caractérisée par l'inertie, toutes ces promesses n'auraient pas été données. Je lui dis que s'il avait apporté à nos problèmes le jugement et la prévision que nous sommes en droit d'attendre d'un premier ministre, toutes ces promesses n'auraient pas été formulées."

Discours de l'hon. M. E.-L. Patenaude

Montréal.—Parlant dans St-Henri, où les industries ont à souffrir et où le chômage est considérable, l'honorable M. E.-L. Patenaude a déclaré aux ouvriers qu'ils devaient renverser le gouvernement King parce que ce dernier s'est attaché à une politique, qui, chaque jour de l'année, a mis en salaires $1,000,000 dans le gousset d'ouvriers étrangers en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et ailleurs. Au cours de la même assemblée, M. Auguste Boyer, avocat, a accepté la candidature conservatrice dans St-Henri.

Nouvelles d'Edmonton

JASPER.—A la clôture du onzième congrès de la Fédération des Instituteurs, on a élu M. J. W. Barnett, d'Edmonton, président de la Fédération pour tout le Canada. Le président sortant de charge est M. C. N. Crutchfield de Québec; le premier vice-président est M. A. S. Macfarlane, du Nouveau Brunswick, le deuxième vice-président est Mlle N. C. S. Straith, Ont., le secrétaire élu est M. Coldwell, de la Saskatchewan. Il y eut dîner à Jasper avant le départ des délégués pour leurs provinces respectives.

—

M. H. A. Mackie, avocat de notre ville et candidat indépendant dans le comté d'Athabaska, vient de déclarer aux journaux qu'il se retire de l'arène et laisse le champ libre aux autres candidats. Il croit que sa retraite aura comme conséquence de faire battre plus facilement M. Kellner, le candidat fermier.

Mort de M. l'abbé Henri Beaudé

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé Henri Beaudé—Henri d'Arles,—décédé à Rome le mercredi 9 juillet.

M. l'abbé Henri Beaudé laisse une oeuvre littéraire considérable, notamment: Propos d'Art, Pastels, le Collège sur la Colline, Essais et Conférences, Laudes, Eaux-Fortes et Tailles douces, le Mystère de l'Eucharistie, les Grands jours, Nos Historiens, Arabesques, Laudes, Louis Fréchette, Horizons.

Il a édité, sous le titre Acadie et en l'enrichissant de notes copieuses, la version française du grand ouvrage de son cousin Edouard Richard.

Mort de l'Hon. J. E. Caron

QUEBEC.—L'hon. J.-E. Caron, ex-ministre de l'agriculture dans le cabinet Gouin et puis dans celui de l'hon. A. Taschereau, de Québec, est décédé à l'âge de 64 ans.

M. Caron s'était retiré de la politique depuis plus d'un an à cause de son état de santé. Il était vice-président de la Commission des Liqueurs de Québec.

Exiger des enfants qu'ils soignent leur conversation.

Lutter contre la vulgarité du langage et contre la mollesse d'articulation.

Publié par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Analyse littéraire

ESQUISSES SOCIALES (1)

Quand j'ai parcouru, dans les journaux, le communiqué annonçant le récent volume du R. P. J. P. Archambault, je fus déçu. Je me suis dis, à tort je le reconnais: "Vieux sujets, vieux articles, pourquoi a-t-on pris le souci de recueillir cela?"

C'est dans cette disposition d'esprit peu favorable que je commençai la lecture des "Esquisses sociales", que l'Action canadienne-française vient d'éditer.

Convenons que tout ce que le Père Archambault publie n'est jamais banal, mais toujours intéressant et vise un objectif bien défini.

Le directeur-fondateur des retraites fermées dans la province de Québec est un fervent de l'action sociale. Il croit en la possibilité de restaurer, dans une grande mesure du moins, la paix entre le capital et le travail.

Animé de cette foi, le disciple des Léon XIII, des de Mun, des Duthoit, nous présente les précurseurs de l'action catholique moderne.

Il nous fait connaître d'abord le R. P. Antonio Vicent, de la Compagnie de Jésus, qui fut en Espagne, à la fin du siècle dernier, ce que lui, le Père Archambeault, fut au Canada français. Bien entendu, la modestie du P. Archambault, fut au Canada franprochement. C'est nous qui en prenons l'initiative, connaissant un peu son passé.

On voit passer ensuite sous nos yeux la physionomie du R. P. Rutten, bien connu des artisans des oeuvres syndicales. Puis c'est Léon Harmel, le modèle des patrons.

La mort de Godefroi Kurth inspire à l'auteur des "Esquisses sociales" quelques réflexions sur la Belgique, sur les oeuvres qui y vivent, sur le rôle de la religion dans le monde. Quelles belles pages et comme on se sent repris par l'enthousiasme des oeuvres pour peu qu'on les ait pratiquées.

"Godefroi Kurth fut constamment un valeureux défenseur de l'Eglise, un apologiste... A l'heure où nous sentons plus que jamais dans notre pays le besoin de cette trempe, le besoin d'une élite capable de défendre et de propager ses convictions, que les conseils, que l'exemple surtout du grand catholique belge éclairent les jeunes désireux de servir, comme lui, leur foi, d'être apologistes. Vain serait tout effort, ajoute cependant le Père Archambault, sans une préparation solide, sans l'étude et la méditation".

On voit où l'auteur préconise la source de l'apostolat. Un passionné d'action comme le fut toujours l'auteur qui nous occupe ne pouvait pas nous présenter des "esquisses sociales" sans faire revivre sous nos yeux, pour en dégager une éloquente et fortifiante leçon, la figure du R. P. Leroy, s.j., fondateur de l'Action populaire de Reims qui a tant fait pour la diffusion du mouvement social catholique en France.

Duthoit, le champion des Semaines catholiques, retient ensuite son attention.

Puis, après ce tribut à un fils de la France, notre compatriote sait voir les compétences chez nous et il dit, pour ceux qui seraient tentés de l'oublier, ce que le Commandeur Alphonse Desjardins a fait chez nous pour l'établissement des Caisses Populaires.

Touchant la question de la presse catholique, l'auteur dit avec justesse que "beaucoup se désintéressent qui ne devraient pas le faire de la presse catholique. "Ils n'appartiennent à la rédaction d'aucun journal, ils sont avocats, ou médecins, ou instituteurs ou étudiants donc, croient-ils, la défense de leur foi par la plume ne les regarde aucunement, fussent-ils les plus aptes à repousser telle attaque particulière. L'erreur est profonde. Sans doute tout journal doit posséder ses rédacteurs attitrés. A eux d'abord revient le soin de défendre les causes qu'il sert. Mais la collaboration des partisans de ces causes est souvent nécessaire. Elle allègerait du moins, dans plusieurs cas, leur tâche et fortifierait leur oeuvre."

Abordant les sociétés de propagande religieuse et nationale, l'écrivain dit que "bon nombre des nôtres cependant persistent à rester en dehors de leurs cadres".

Sur le projet de fédération de nos sociétés catholiques on lit: "il n'en reste que des statuts inertes. Le projet était-il impossible? Non, mais peut-être insuffisamment préparé". Le Père Archambault a raison; la reprise de ce projet s'impose. Il désire en outre un congrès général des catholiques canadiens-français, qui serait la suite logique de la fédération. Nous tenons trop à ce projet pour ne pas applaudir à ces idées.

La colonisation reçoit aussi une part de la sollicitude du P. Archambault.

Le paragraphe ci-dessous est un programme d'action catholique parfait. "Que les jeunes s'enrôlent donc dans les cercles de l'A.C.J.C. Que les hommes se groupent dans nos différentes sociétés catholiques. Que tous, par leur plume, leur propagande ou leur argent, soutiennent la presse catholique".

Et il est d'autres chapitres, d'autres belles pages remplies de belles pensées que je dois passer sous silence, afin de finir cette analyse que je devais faire courte.

Laissez-moi terminer par un souvenir.

J'ai connu le Père Archambault l'année que la Confédération Générale des Travailleurs catholiques du Canada a été établie. J'ai souvenance encore de la longue et enthousiaste acclamation que les syndiqués catholiques firent retentir à l'annonce de son arrivée au milieu d'eux.

Cette sympathie qu'il inspire dans les milieux syndicaux s'est étendue à d'autres champs d'apostolat catholique.

Son volume est la synthèse des doctrines qu'il a préconisées, des initiatives dont il s'est fait le propagateur inlassable. Assurément que l'ensemble de ces oeuvres sociales ne peut connaître toute son intensité qu'au pays de Québec, mais les principes généraux sont à connaître. Les idées sur la presse et sur divers sujets méritent de trouver de nombreux adeptes.

C'est un livre que la jeunesse masculine ne doit pas laisser moisir sur les rayons de la bibliothèque. Les "Esquisses Sociales" devraient pénétrer dans tous les foyers où il y a un jeune homme de 18 à 25 ans. Je ne dis rien du style; on en connait la saveur et la lucidité.

A.G.

(1) Les "Esquisses Sociales sont en vente à la Librairie d'Action canadienne-française Ltée, 1755 rue Saint Denis, Montréal, et à la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton. Prix $1.00.

Ce qu'il faut lire

Saint-Laurent de Grandin

UNE MISSION ET UN PELERINAGE DANS LE NORD-OUEST DE L'AMERIQUE.

par le R.P. J. LE CHEVALLIER, o.m.i.

Le Rév. Père Jules Le Chevallier, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, résidant actuellement à l'école indienne de Duck Lake, Sask., vient de faire paraître une plaquette de cent et quelques pages sous le titre de **Saint-Laurent de Grandin.** Ce livre est abondamment illustré de gravures hors-texte et de dessins dû à la plume d'un artiste parisien, Paul Coze, auteur de Wakanda et illustrateur de l'Epopée Blanche de Louis-Frédéric Rouquette.

L'auteur nous raconte la fondation et le développement d'une colonie de chasseurs de bison, devenus par la force des événements de paisibles agriculteurs. Cette colonie se trouvait sur les confins orientaux du vaste diocèse de Saint-Albert et reçut du Gouvernement d'alors le nom de son saint et vénéré évêque, Mgr Vital Grandin. A l'apogée de sa prospérité, St-Laurent pouvait se vanter d'être un des plus beaux joyaux du diocèse. Mais les jours sombres arrivèrent et la décadence se fit rapide, surtout après la tourmente de 1885. En peu de temps elle aboutit à l'effondrement complet de l'oeuvre du bon Père Fourmond.

Cependant ce saint missionnaire avait, dès le début, consacré ce coin de terre à Marie, et cette bonne Mère, même de son vivant, se plût à multiplier ses faveurs. Ces marques tangibles de la prédilection de Marie pour ce coin de terre désert et inculte y attirèrent des dévots et, leur nombre, augmentant jusqu'à ce jour, en fit un des centres religieux les plus fréquentés du Nord-Ouest Canadien.

On peut se procurer cet opuscule, ou sa traduction anglaise, chez l'auteur à Duck Lake, Sask., moyennant la somme de cinquante centins.

L'origine de la poignée de mains

Voici, sur l'origine de ce mouvement machinal qui consiste à tendre une main à l'ami qu'on rencontre, une explication qui n'a rien de très honorable pour l'espèce humaine, mais qui ne manque ni d'ingéniosité, ni de vraisemblance:

Autrefois, lorsque deux hommes se rencontraient, chacun d'eux devait tendre devant lui, bien ouverte, sa main droite,—celle qui frappe—tout simplement pour démontrer que cette main ne préparait aucune agression. Et de plus cette main, une fois ses bonnes intentions démontrées, étreignait celle qui s'offrait en retour, afin de s'assurer qu'aucune arme ne s'y trouvait traitreusement dissimulée.

Et voilà comment la poignée de mains aurait pris naissance. Ainsi ce geste, réputé loyal entre tous, serait un geste de défiance réciproque et attesterait une perpétuelle défensive.

Celui qui a trouvé cette interprétation n'avait pas une fameuse idée de la fraternité humaine.

A l'autel de ma Mère

Voyageur égaré sur la terre étrangère,
Je m'arrête un moment, et dans ton sanctuaire
Je viens me reposer des fatigues du jour.
Je touche de mon front ton autel, ô ma mère,
Et vers toi de mon coeur comme une humble prière
S'exhale un chant d'amour.

Au seuil de ce séjour le monde fait silence,
Ici l'homme finit, ici le ciel commence.
Dans un calme divin la tempête s'endort.
Vous qui cherchez la paix, vous que le doute mord,
Victimes de la vie, épaves du naufrage,
Nautoniers sans étoile, abordez au rivage,
Abordez, c'est le port.

Comme l'ombre qui fuit sur la terre, je passe,
Tout dans ce morne exil me fatigue et me lasse,
Tout est vide ici-bas et tout est vanité
Le bonheur est un mot, la joie est un mensonge,
Tout ce que nous aimons disparait comme un songe,
Je veux l'éternité.

Toi, du divin soleil mystérieuse aurore,
Mère, le monde entier te bénit et t'honore,
A chaque instant du jour le malheureux t'implore,
Reine de l'univers, tu règnes par l'amour.
De la Divinité tu fus le sanctuaire,
O merveille du ciel, ô fleur de notre terre,
Plus belle que le jour.

O toi par qui nous vint la lumière éternelle,
Mère, viens me sourire au déclin de mes jours,
C'est mon coeur qui te veut, c'est ma voix qui t'appelle,
Quand pourrai-je te voir, ô toi la "toute belle",
Et t'aimer pour toujours.

Comme le travailleur regagne sa demeure
Quand il voit le soleil s'éteindre à l'horizon,
Comme l'oiseau du ciel, avant que le jour meure,
Jette aux échos du soir sa dernière chanson,
Ainsi quand cesseront les vains bruits de la terre,
Qu'au cadran de mes jours viendra l'heure dernière,
Sur mes lèvres encore ainsi qu'une prière,
Résonnera ton nom.

H.

Nouvelle gaie

UNE AFFAIRE MANQUEE

Je me préparais à aller faire une petite promenade quotidienne en auto lorsque se présenta chez moi une femme qui me parut, à première vue, singulièrement surexcitée.

—Monsieur, me dit elle sans autre préambule, nous habitons au coin de votre rue, la dernière maison à droite et mon mari sort tous les jours de chez nous, à deux heures précises.

Je regardai mon interlocutrice plus attentivement. Elle était agitée de tremblements comme une personne qui vient d'avoir une vive discussion avec une autre; elle était haletante, essoufflée.

—Eh bien! mais, lui dis-je, voyant qu'elle manquait de précision, je ne comprends pas, madame, pourquoi vous venez me mettre au courant de ce détail.

Elle riposta en s'asseyant.

—Vous faites toujours de l'auto?

—Oui, répondis-je, de plus en plus interloqué.

—Eh bien! vous ne comprenez pas?

Avais-je affaire à une malheureuse qui avait perdu la raison? Tout m'incitait à le croire: le sans gêne avec lequel elle s'était présentée chez moi, la façon dont elle était entrée en conversation avec moi sans m'avoir adressé un salut; l'incohérence de ses propos.

Il faut croire que l'étonnement qu'elle provoquait se peignait en lettres majuscules sur mon visage, car elle reprit:

—Faut-il que je vous mette les points sur les i?

—Ma foi, madame, je vous serais reconnaissant de le faire, car je ne comprends pas ce que vous attendez de moi.

Elle bondit sur ses pieds, se pencha vers mon oreille et chuchota:

—Il faut que vous écrasiez mon mari.

Mon ahurissement ne connut plus de bornes.

J'étais certain, maintenant, que cette femme n'avait plus la tête à elle.

—Voyons, madame, m'écriai-je, pour qui me prenez-vous? Je ne suis pas un écraseur de maris, ce n'est pas ma profession.

Elle se mit à agiter ses mains crispées, tout en battant l'air de ses bras, et en allant et venant dans la pièce, à une allure désordonnée.

—Mais, monsieur, insista-t-elle, je vous assure qu'il m'irrite, qu'il m'énerve, qui m'agace, qu'il m'assomme. Je ne puis plus le voir ni le sentir.

—C'est bien fâcheux.

—Alors, écrasez-le, débarrassez-moi de lui, soyez gentil, dites...

—Ah! ça, mais, repris-je en croisant mes bras sur ma poitrine, est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous me demandez?

Elle eut l'air de tomber des nues.

—Evidemment. Je trouve mon mari insupportable; il sort tous les jours de chez nous à une heure que je viens de vous indiquer; je vous demande de l'écraser pour m'en débarrasser, je ne vois pas ce que vous trouvez d'extraordinaire là-dedans?

—Votre mari ne m'a jamais rien fait, dis-je.

—Et puis après? Si vous étiez un galant homme, il me semble que vous saisiriez avec empressement l'occasion qui se présente d'être agréable à une femme du monde.

—Vous me demandez de tuer un homme aussi calmement que vous me demanderiez de vous offrir un bouquet de violettes. D'abord, expliquez-moi pour quelle raison vous vous êtes adressée à moi plutôt qu'à un autre automobiliste?

Froidement, elle me répondit:

—Parce que votre réputation de maladresse est proverbiale; vous avez eu plusieurs accidents; alors, un de plus ou de moins, qu'est-ce que cela peut faire; vous ne risquez pas que l'on vous accuse de l'avoir fait exprès... Ecrasez mon mari, dites, monsieur, écrasez-le, et si j'ai le bonheur d'être veuve, pour vous remercier, je vous épouserai.

—Madame, je suis déjà marié et je vous répète que ce n'est pas pour moi un métier que d'écraser les maris qui ont cessé de plaire; quand j'écrase les gens, c'est toujours par mégarde, je ne le fais jamais exprès.

—Oh! pour une pauvre petite fois! Combien voulez-vous? Fixez vous-même la somme.

Cette fois, je me fâchai et ma colère eut pour effet de faire éclater en sanglots mon inconnue. Je pris pitié de son désespoir.

—Enfin, repris-je, pourquoi n'avez-vous pas recours au révolver comme les autres femmes, pourquoi voulez-vous vous distinguer?

En pleurnichant, elle me déclara:

—Ce n'est pas que je veuille me faire passer pour une originale, bien sûr, j'y ai pensé, mais je suis si nerveuse que je le manquerais, ou que je risquerais de me faire du bobo. Je vois que vous êtes bon, que vous avez du coeur, aidez-moi ou dites-moi comment il faut m'y prendre?

Je réfléchis, et je répondis très gravement:

—Il faut d'abord soigner vos nerfs, prendre des douches, supprimer le café et le thé de votre alimentation, combattre l'anémie, prendre de l'exercice au grand air, bien dormir la nuit.

—Après, je vous réponds que vous serez capable de faire votre besogne toute seule, proprement, convenablement, sans avoir recours à autrui.

Ma visiteuse me remercia, se retira et je n'en entendis plus parler.

Quelques mois se passèrent.

Un jour, je vis entrer chez moi, une personne que j'eus d'abord beaucoup de peine à reconnaître, tant elle était changée.

C'était elle, mais fraiche, souriante, calme. Elle était au bras d'un grand gaillard qui lui aussi paraissait très heureux de vivre.

Elle me le présenta:

—Mon mari, à qui j'ai tout dit et qui a tenu à vous remercier de lui avoir sauvé la vie. Vous m'avez guérie et il vous doit son salut et son bonheur, depuis que je n'ai plus les nerfs malades.

Le colosse me serra les mains à me les briser, en baragouinant quelques mots en américain, puis il tira son carnet de chèques et me demanda: "Combien?" Devant mon geste de dénégation, sa figure se consterna et je vis que, tous deux, me prenaient pour un français moyen ou pour un imbécile.

MONTENAILLES.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

7 (suite)

Le lendemain on partait en vacances pour le lac Mac Gregor. Lantagnac venait d'acquérir là, à quelque vingt milles d'Ottawa, à un demi-mille à peine de l'embouchure de La Blanche, en plein pays de Québec une villa d'été. Il l'avait choisie sur une isolée et très escarpée qui surgissait des profondeurs du lac comme une ancienne crête de montagne immergée. En ce lieu de repos, l'avocat espérait satisfaire à la fois son goût de la tranquillité et du pittoresque. Il voulait surtout se retremper, lui et les siens, dans l'atmosphère française. Cette année-là, disposant encore de quinze jours de congé, il résolut de les prendre avec ses enfants. Il s'était dit: "L'occasion est trop belle; entrons tout de suite dans notre rôle de professeur." Le premier jour de l'arrivée à la villa, le lac, un peu troublé dans la journée, se remit vers le soir au calme parfait. Tout invitait à la promenade.

—Allons sur le lac, dirent les enfants.

—Allons sur le lac, acquiesça leur père.

Il prit tout son monde dans une chaloupe qu'on eut vite fait de pousser à l'eau; et il fut décidé que la première leçon de français se donnerait en plein air. Lantagnac donna l'ordre de cingler vers le fond d'une baie où le lac paraissait s'élargir et les montagnes se hausser. Tout à coup, la musique d'une fanfare fit s'arrêter les rameurs.

—Qu'est-ce que cette musique, dans cette solitude? demanda madame.

—Ce sont sans doute, les scolastiques oblats, répondit Jules. Justement, ils ont leur maison de vacances à ce bout du lac.

—Mais n'est-ce pas le Père Fabien qui nous a déjà parlé de ces concerts en plein air? fit tout Nellie.

—Tu dis vrai, lui répondit son père. Et ils les donnent, parait-il, dans une vaste barque, au beau milieu du lac, pour jouir des échos des montagnes.

—Ecoutez, dit madame de Lantagnac.

La fanfare dont on se rapprochait, exécutait en ce moment un pot-pourri de chansons canadiennes. Bientôt l'on aperçut, le long des îles, des religieux en canots, disséminés ça et là, avironnant doucement, cherchant, sans doute, les points de la solitude où les échos résonnaient le mieux. Juste en face, au creux d'une anse profonde, un génie moqueur semblait reprendre, l'un après l'autre, comme un mime incomparable, les sautillants refrains: "A Saint-Malo beau port de mer... Derrière chez nous y-a-t-un étang... En roulant ma boule..." et enfin la langoureuse mélopée: "Perrette est bien malade"...

—Quelles jolies choses que ces airs-là! s'écria, ravie, madame de Lantagnac.

—Ce sont de vieilles chansons québecquoises, dit Wolfred; je les reconnais maintenant. Au Loyola, la grande de joie de nos camarades canadiens-français était de nous les chanter.

—Si vous saviez comme on les chante joliment à Saint-Michel! ajouta Lantagnac, que les vieilles ballades ramenaient à son pèlerinage.

Ce fut alors un intermède assez long. Comme le soir s'achevait, que, là-bas, derrière les monts, le feu du soleil, tout à l'heure rouge, s'éteignait dans une pâleur de cierge, les cuivres entonnèrent soudain avec ensemble le chant final: "O Canada, terre de nos aïeux!" A ce moment, le génie léger de l'anse profonde se tut. Ont eut dit que la voix des hauts sommets se fut réservé de se faire entendre. A mesure que l'air apportait une phrase de la symphonie patriotique, au loin les larges échos la reprenaient, l'harmonisaient sur leur clavecin, la magnifiaient sur un rythme grandiose. Des orgues géantes s'ébranlaient, en vastes crescendos, le long des escarpements hautains; et il semblait, dans la résonance de toute chose qui emplissait l'air, que l'hymne national fût l'acclamation naturelle, le chant inné de la terre canadienne.

Les enfants étaient émerveillés. Ils ne le furent pas moins du spectacle qui s'offrit bientôt à leurs yeux, pendant que lentement les promeneurs reprenaient la route de la villa. La nature sauvage des Laurentides s'étalait, ce soir-là, dans le calme impressionnant d'une belle nuit d'été.

Le silence s'était fait sur le lac et dans les hautes futaies. A peine croyait-on percevoir, en écoutant bien, vibration mystérieuse du fourmillement immense de la vie sur le revêtement de granit des altitudes. Parfois, à de rares intervalles, un choeur de bois-pourris, la flûte aigue du huard s'élevaient au fond des baies, mais pour s'éteindre aussitôt et agrandir le silence. La chaloupe glissait à peine sur le calme de l'eau noire et profonde. Par moment l'on traversait des zones d'air chaud, respiration douce et moite du lac qu'une odeur de résine mouillée par le serein, souffle venu de la terre, tempérait aussitôt. Sur le flanc de la montagne un petit défriché apparut. Au centre, une maisonnette blanche dormait du sommeil lourd qui suit les rudes travaux. Seules, du tuyau de son toit gris et pointu, quelques rares bouffées de fumée inconstante s'échappaient, comme une prière trop lasse qui s'endort. Là-haut, cependant, la lune montait dans un ciel uniformément clair. Sous ses lueurs blanches, les montagnes faisaient voir des crêtes illuminées, de grandes étendues de forêt dans une verdure argentée.

Mais cet éclat s'atténuait, par dégradations rapides, et se perdait bientôt dans le ton fauve des pentes et des gorges obscures. C'était grand et saisissant. En apparence immobile, l'astre blanc mettait un silence religieux dans le paysage nocturne, quelque chose du recueillement de la nature qui se fût senti en présence de Dieu.

Dans la chaloupe qui s'enretournait à la villa, on ne parlait plus depuis quelques instants. Lantagnac s'abandonnait plus que les autres à la solennité de la scène. Quelle Providence attentive avait ainsi ménagé les événements et les choses pour qu'en cette première rencontre de ses enfants et de la patrie québecquoise, celle-ci leur fût révélée avec la plénitude de son charme et de ses grandeurs? Lantagnac se sentait le coeur en fête. Les courants d'air chaud qui caressaient parfois son front et qui lui arrivaient du sein de la vaste nature, sous la lumière divine, lui paraissaient un vent de bonheur, l'haleine d'un nouvel avenir où sa vie allait recommencer sur un plan agrandi. Sans doute, il eut chanté à haute voix l'exaltation de son âme si, à ce moment, un chant intérieur ne l'eût ravi par des accents d'une douceur inexprimable. Il se taisait et jouissait de son rêve. Virginia, la première, rompit le silence:

—Quel beau pays tout de même que ces Laurentides du Québec! s'écria-t-elle, les yeux levés vers les pentes silencieuses. N'est-ce pas qu'il l'on parle naturellement français?

—Oui, dit Wolfred, il me semble qu'ici cela va tout seul.

Et la conversation française reprit de plus belle. Commencée en une telle soirée, elle se continua, les autres soirs, quelquefois sur le lac, le plus souvent dans le salon, ou sur la galerie de la villa. On s'y mettait chaque fois avec un entrain extraordinaire. Tout le monde voulait en être. L'air du pays semblait opérer. Madame de Lantagnac venait s'asseoir elle-même, près du groupe, avec son panier à broderie; et, tout en jouant du crochet, se mêlait à la conversation, risquait de temps à autre des bouts de phrases timides. Si bien que, de jour en jour, il semblait à Lantagnac que l'âme des siens se mettait en accord plus harmonieux avec l'âme de la terre.

Hélas! pourquoi fallut-il que bientôt les pauvres élèves en fussent à déchanter et leur maître bien davantage? Toute la classe croyait parler un français impeccable; et le professeur se trouvait en face de ce **beastly horrible French**, dont se moquent si amèrement les gazettes de Toronto en le prêtant à l'"habitant" du Québec. Wolfred et William parlaient peut-être quelque peu mieux, ayant fréquenté au Loyola College des camarades canadiens-français. Mais Nellie et Virginia articulaient, ô ciel! le vrai français d'essence ontarienne, le pur et authentique **Parisian French.**

Non seulement leur père devait leur apprendre une langue nouvelle, ignorée; force lui était de nettoyer d'abord leur esprit, du jargon prétentieux et barbare dont un faux enseignement l'avait encombré.

Cependant les vacances prirent fin. La villa fermée l'on s'en revint à la rue Wilbrod. Nellie et Virginia ne retournèrent plus à Lorette Abbey.

Leur mère avait décidé de les garder auprès d'elle pour les confier à une institutrice privée. Cette décision de Maud, tout à fait inattendue, intrigua beaucoup Lantagnac qui n'osa pourtant s'y opposer. Wolfred, qui se destinait au droit, au lieu de prendre la route de Toronto, partit pour l'Université française de Montréal, à la grande et joyeuse surprise de son père. Mais Wolfred, le personnage mystérieux qui ne se livrait jamais, désabusa sur-le-champ une joie qu'il estimait trop hâtive.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LE SOUVENIR CANADIEN

C'est la rubrique sous le signe de laquelle les initiateurs et animateurs du mouvement de coopération, essentiellement patriotique et religieuse, qu'on voit, avec bonheur, s'intensifier, chez nous, depuis quelque trois mois, s'efforcent de concrétiser la double inspiration, très noble, qui a fait éclore et doit faire mûrir leur heureux projet: glorifier le Christ-Roi, et servir à la fois les meilleurs intérêts de la Religion catholique et de la Nation canadienne!

On sait déjà assez bien ce dont il s'agit. En 1534, le 24 juillet, Jacques Cartier, l'inoubliable Découvreur de notre pays canadien, étant débarqué sur la Pointe de Gaspé, à l'entrée de la Baie des Chaleurs, y plantait solennellement la première Croix monumentale qui ait été dressée sur le territoire du Canada, et inaugurait ainsi le règne de la Civilisation chrétienne sur notre sol national, dont il prenait possession, au nom du Roi du Ciel et du Roi de France. Un tel événement fait époque; il mérite qu'on n'en perde pas le souvenir.

Des patriotes et des croyants du Canada français, en tête desquels S. G. Mgr Ross, premier évêque de Gaspé, et l'honorable Rodolphe Lemieux, alors député fédéral de Gaspé, aujourd'hui sénateur—bientôt suivis et "relancés" par nos actifs **Croisés du Christ-Roi**, à Québec, pensèrent et suggérèrent qu'on devait célébrer, par des fêtes proportionnées à l'importance de la circonstance, la très mémorable date, à son 4e centenaire: 24 juillet 1934.

On crut qu'il fallait aussi songer à la marquer définitivement, par un "Monument national", qui resterait à jamais, comme mémorial de la reconnaissance et de la dévotion de tout un peuple, choyé par la Providence. Et, vu que le geste magnanime de Jacques Cartier avait été, au premier chef, un acte de foi magnifique et bienfaisant, il parut aux promoteurs que ce "monument de la gratitude nationale" devrait être, en même temps, un solennel hommage à Dieu! Ils résolurent donc de faire en sorte que le Monument-souvenir du quatrième centenaire de Cartier arborant la 1ère Croix au Canada, soit une belle église, une basilique: la Basilique nationale du Canada au Christ-Roi—la première de ce titre et de ce caractère en Amérique, et qui serait édifiée grâce à des souscriptions populaires de tous les chrétiens, sur notre continent . . .

L'on s'est mis hardiment à l'oeuvre; et, sous la protection spéciale de St. Joseph, Premier Patron du Canada, ainsi que de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, protectrice des Missions—sous l'égide desquels on l'a placée—l'entreprise progresse de façon très encourageante.

L'on ne s'étonne nullement qu'elle ait recueilli, dès ses origines, les suffrages et encouragements si honorables de Notre Très Saint Père le Pape Pie. XI, de son Délégué au Canada, de S. E. le Cardinal-Archevêque de Québec, Primat de l'Eglise en notre pays et de tout l'Episcopat de la Province—civile—de Québec, ainsi que d'autres nombreux personnages, des plus marquants, du monde religieux et civil, en France comme en Amérique.

Nos Associations ou Sociétés religieuses ou nationales y adhèrent avec enthousiasme, engageant à sa réussite leur plus entier concours. C'est normal, et c'est juste! La Société S.-Jean-Baptiste de Montréal fut parmi les premières à se mettre en ligne; on apprendra avec bonheur que sa soeur très sympathique, et digne émule, de Québec, s'affirme prête à en faire tout autant. A. D.

Le Patriote, organe officiel de la Société S.-Jean Baptiste de Québec.

MGR RODRIGUE VILLENEUVE

Un tout petit homme. Les yeux vifs, le front haut, le sourire distingué, la démarche empressée. Existence des plus besogneuses. Il a toujours quelque chose à faire, toujours quelque chose sur le métier. En témoignent ses multiples écrits, ses nombreuses prédications, ses fréquents articles à maints périodiques, ses ouvrages si appréciés.

Philosophe, canoniste, théologien, moraliste, écrivain, ouvert à tous nos problèmes, et surtout, sachant, comme pas un, leur exacte solution, tel est, en raccourci, le prêtre, le religieux, que le St-Siège vient de nommer à Gravelbourg.

Nomination qui réjouit unanimement. Avant tout l'évêque est docteur. C'est son rôle par excellence. Et, docteur, Mgr Villeneuve le sera au premier chef. Sur le siège à lui confié il continuera ce haut enseignement, si brillant, si lucide, si catholique, si à la page, dont furent les heureux bénéficiaires quelques générations d'Oblats.

Et puis, les sciences sacrées ne nuisent en rien à l'intelligence. Au contraire, elles la préparent on ne peut mieux aux problèmes plus concrets, aux questions moins abstraites qui concernent la conduite humaine.

Heureuse combinaison, chez le premier évêque de Gravelbourg, de la théorie et de la pratique, du plus strict spéculatif et de l'action la plus authentique. Car il est homme d'oeuvres qui comprend avec Pie XI la grande nécessité de l'Action Catholique.

Manière très personnelle à lui de faire descendre dans les faits quotidiens son vaste savoir théologique. Disons qu'il possède encore, et admirablement, l'art ordinairement difficile d'appliquer les principes aux hommes et aux choses, sans cependant ne rien sacrifier à un opportunisme dissolvant, mort de toutes les bonnes causes. Fin au meilleur sens du mot, surnaturel, il a le flair des vrais ministres de Dieu.

Nos questions nationales, il en connaît tous les dessous; et son patriotisme, qui ne plait peut-être pas à tout le monde, il l'alimente aux meilleures sources. Qu'on se rappelle telles et telles pages sorties de sa plume autorisée, qui eurent certain retentissement.

En résumé, le Pasteur que l'on souhaitait pour le tout nouveau et très beau diocèse de Gravelbourg.

Suffragant du jeune et bienveillant archevêque de Régina, Mgr McGuigan, il continuera, d'accord avec lui, l'oeuvre de pacification et d'harmonie du regretté Mgr Mathieu.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée est à l'honneur. Digne récompense du très fécond apostolat qu'elle exerce chez nous depuis plus d'un demi-siècle.

PERTINAX.

CITE DU VATICAN.—L'"Osservatore Romano" annonce que le cardinal Sbarretti a été nommé secrétaire de la congrégation du Saint-Office; le cardinal Rossi, secrétaire de la congrégation de la Consistoriale; le cardinal Sarafini, préfet de la congrégation du Concile.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 24 au 30 juillet 1929)

— 24 —

—A Washington le pacte Kellogg-Briand est officiellement proclamé en vigueur.

—Démission de lord Lloyd, Haut commissaire anglais en Palestine.

— 25 —

Première sortie de S. S. Pie XI hors du Vatican; procession du T. S. Sacrement sur la Place St-Pierre.

—M. W. E. Edge est nommé ambassadeur américain à Paris.

— 26 —

—A Paris, 5e conférence internationale des partis démocratiques d'inspiration chrétienne.

—Un tremblement de terre détruit la ville de Moyurgo, en Equateur: 60 morts.

— 27 —

—A Paris, démission du cabinet Poincaré.

—Violent seisme à Tokio et à Yokohama.

—A Zurich, réunion du comité exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste.

— 28 —

—Aux Indes, crue subite du fleuve Satarmati: 35 victimes.

—A St-Michel—Bellechasse—fêtes du 250e anniversaire de la paroisse.

— 29 —

—A Paris, M. Briand constitue le nouveau cabinet.

—A Moscou, démolition par ordre des Soviets, de la célèbre chapelle de N. D. d'Ibérie.

—Semaine sociale de Besançon.

— 30 —

—Le pavillon soviétique est planté sur l'archipel François-Joseph.

—Un typhon dévaste le bas-delta du Tonkin.

Aux Etats-Unis, on dépense pour cinéma, $1,000,000,000—mille millions.

Montréal, en 1925, dépense pour cinéma, $7,100,000. En 1926, la dépense augmente.

Les Américains, en 1927, dépensent plus de mille millions pour accessoires de toilette.

Et nous?

Du 1er mai 1924 au 30 avril 1925, notre Commission des liqueurs vend pour $17,887,588.19.

Et les $15,315,300.21 de bière sont à ajouter.

—Le Messager de Sherbrooke.

Après 150 ans

Il y a 150 ans, à Vienne, un jésuite fut enterré dans des conditions étranges. Tombé dans une espèce de coma, on le conserva plusieurs jours, sans qu'il donna signe de vie. Il fut déclaré mort par les médecins, mais on hésita encore à l'ensevelir, parce que le corps restait souple, le teint rose, et donnant l'impression du sommeil plutôt que de la mort. On déposa le Père Amton Knabec dans une châsse, pour prolonger l'observation de ce cas extraordinaire. Finalement, après plusieurs semaines, on inhuma les restes de ce confesseur de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche dans la crypte d'une église. Aujourd'hui, dans l'espoir d'élucider le problème de cette conservation mystérieuse de ses formes humaines à un cadavre, l'on parle d'exhumer sa bière et de l'ouvrir devant un tribunal choisi par les autorités religieuses et civiles. Si le corps de ce religieux s'est conservé, il est clair qu'on est en présence d'un miracle. Mais, s'il est réduit en poussière, on constatera que ses contemporains ont enterré le bon Père Amton Knabec pendant un sommeil léthargique.

Ordonné prêtre à 62 ans

Mgr Pelt, évêque de Metz, a conféré ces jours derniers l'ordination sacerdotale à M. l'abbé Marcel Collin, âgé de 62 ans, ancien ingénieur, issu lui-même d'une longue ascendance d'ingénieurs, ex-administrateur des travaux publics—chemins de fer à l'étranger—et cousin de M. Loucheur, ancien ministre.

Veuf depuis 1922, père de quatre enfants, M. Collin entra, il y a cinq ans, au couvent des Franciscains de Metz, pour se préparer à la prêtrise. Il fut envoyé, sur son propre désir, à la Mission franciscaine du Maroc, où Mgr Dreyer, vicaire apostolique de Rabat, lui fit continuer ses études théologiques, puis à Oran. Cependant après le départ de Mgr Dreyer, nommé vicaire apostolique du Canal de Suez, puis délégué apostolique en Indo-Chine, M. l'abbé Collin revint achever ses études à Metz.

Curiosité

C'est une histoire de Hambourg, plus savoureuse en dialecte, certes, mais enfin . . .

Le bruit se répand qu'une commère du quartier, Mme Brogel, est morte. Tout le monde est en émoi: une si brave femme! Comment est-ce possible! Mourir si vite! Mme Muller appelle sa fille:

—Lise, vite, traverse la rue et demande si c'est vrai.

Lise part. Lise revient.

—Eh bien? fait sa mère. Tu as demandé?

—Non.

—Comment? Pourquoi n'a-tu pas demandé, comme je t'avais dit?

—J'ai pas osé.

—Petite sotte! Et pourquoi?

—Ça me gênait . . .

—Comme cela, tout d'un coup? Tu es extraordinaire! Pourquoi, encore une fois?

Alors Lise:

—Parce que Mme Brogel était en train de servir un client dans la boutique . . .

Informations

Le liège d'Algérie

Les forêts de chênes liège couvrent en Algérie 450,000 hectares environ. L'industrie algérienne du liège de création récente accuse un effort qui dans quelques années doit permettre d'au moins tripler les exportations qui, en 1929, ont atteint 49,000 tonnes.

Les arbres séculaires

Le "Jupiter", le plus vieux chêne de la forêt de Fontainebleau, a sept cents ans. Le chêne du cimetière d'Allouville, en Normandie, a mille ans environ. Celui de Mon Travail, près de Saintes, aurait deux mille ans.

En Suisse, on admire un tilleul millenaire qui a douze mètres de circonférence, et dans le Jardin des Oliviers, des oliviers atteignent leur second millénaire.

Le châtaignier de Sancerre, dans le Cher, est également millénaire.

Les sept derniers grands chênes du Liban doivent être contemporains des temps bibliques. Les sequoias d'Amérique atteignent quinze cents ans.

Dans l'Indre, il y a, à la Motte-Feuilly, un if de douze cents ans environ; en Angleterre, à Portingall, il y en a un qui aurait plus de trois mille ans.

Mais l'arbre qui tient le record, c'est le dragonnier des Canaries, qui aurait plus de huit mille ans. Qui sait s'il n'a pas assisté à l'engloutissement de l'Atlantide?

Les tigres ne sont pas commodes

Dans tout l'empire des Indes, les tigres exterminent autant d'êtres humains qu'ils perdent des leurs. De récentes statistiques établies par le gouvernement hindou indiquent en effet qu'au cours de l'année dernière 1,033 personnes furent tuées par des tigres contre 1,368 tigres exterminés par les chasseurs. Ce qui fait un homme, un tigre.

Cependant, les Hindous peuvent ou savent mieux se protéger contre les autres bêtes fauves de leurs jungles.

Par exemple, si les loups firent 465 victimes, les hommes réussirent à tuer 2,439 loups: cinq loups contre un homme. Les léopards exterminèrent 218 êtres humains, mais 4,390 des leurs furent exterminés. Les ours firent encore 78 victimes, mais au prix de 2,739 ours tués de la main de l'homme, ce qui fait trente-cinq ours pour venger la mort d'un homme. L'éléphant lui-même fait des victimes, bien qu'un très grand nombre d'entre eux soit en captivité ou domestiqué. Ils firent 56 victimes, 136 personnes furent en outre dévorées par les crocodiles.

Mais les bêtes les plus dangereuses sont encore les serpents. Au cours de l'année 1928, 19,069 personnes sont mortes de morsures de reptiles. En revanche, 57,116 serpents furent exterminés.

Charmant pays!

Gaspillage

En 1925 les Américains fument pour $660,000,000 de cigarettes.

Au Canada, une petite paroisse rurale de deux mille trois cents âmes, dépense, en une année, $8,300.00 pour cigarettes.—Abbé Grondin, dans l'Action Catholique, 1927.

Par çi par là

Accélération radiophonique

Des savants allemands ont développé des ondes de radio ultra-courtes qui vibrent presque aussi rapidement que les rayons lumineux infrarouges.

Pour y voir clair

Les Etats-Unis ont exporté l'an dernier plus de lunettes, monocles et accessoires d'optique que jamais auparavant; le total a atteint deux millions sept cent mille dollars.

Le cinéma espagnol

Une compagnie productrice de films a été formée en Espagne avec l'appui de personnages éminents dans le monde artistique et éducationnel.

Force incroyable

Un ingénieur a calculé qu'une aiguille de phonographe appuie sur un disque avec une force équivalente à une pression de 50,000 livres au pouce carré.

Pour faire un âne

Un certain professeur très connu et très savant avait le malheur de posséder deux énormes oreilles.

Un jour, quelqu'un qu'il connaissait un peu et qui l'avait arrêté dans la rue, trouva spirituel de faire allusion à cette difformité:

"Monsieur le Professeur, quelles grandes oreilles vous avez!"

"Immenses! répondit le savant, avec mes oreilles et votre cerveau on ferait un fameux âne!"

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

Le ventre

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Au restaurant, Ciboulot très porté sur la bouche, s'était fait servir une plantureuse portion de canard aux petits pois; pour moi, j'avais demandé du poisson, car c'était un vendredi.

—Tiens! tu aimes ça le poisson, cette chose insipide? fit-il étonné.

—Pas trop! répondis-je, mais comme c'est jour d'abstinence, tu comprend! . . .

Il s'arrêta net de manger, tenant sa fourchette en l'air à la façon d'un sceptre, et prononça avec indignation:

—En voilà du fanatisme! Alors, toi aussi, tu es assez superstitieux pour croire que la viande devient poison le vendredi?

—Je ne crois pas que la viande soit du poison le vendredi, pas plus que les autres jours!

—Pourtant, tu n'oses pas y toucher!

—Ce n'est pas la viande qui est poison les jours d'abstinence, ô Ciboulot, mais la désobéissance à l'Eglise, instituée par le Christ, lequel lui a remis la conduite de son troupeau.

—Mais c'est folie qu'une telle mentalité! Quel trouble veux-tu que ça produise dans le ciel, de manger ou non de ce succulent canard aujourd'hui?

Et disant celà, il s'en engouffra avec volupté une énorme bouchée.

Comme il avait la bouche pleine, j'en profitai pour lui exposer mes vues.

—En somme, c'est toujours le même esprit de révolte qui parle chez toi, vieil anticlérical, mais nous, catholiques, avons une règle pénitentielle imposée par l'Eglise, autorité suprême, en vertu de la Parole: "**Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous**"; et nous devons la suivre!

—Cette autorité, proféra Ciboulot en finissant de mastiquer, moi je m'en moque! . . . Et je ne suis pas le seul—continua-t-il après réflexion.—Tiens! veux-tu parier qu'il y a dans ce restaurant 50% de catholiques qui n'ont pas comme toi des scrupules de vieille nonne? . . .

—Inutile de parier, répliquai-je, la chose est sûre! Nombreux en effet sont parmi nous les lâcheurs qui préfèrent la béatitude de leur ventre à l'observance des Commandements; mais qu'est-ce que ça prouve?

—Ça prouve . . . ça prouve que le Catholicisme n'est pas la vraie religion, car naturellement le bon Dieu—s'il y en a un—se dépêcherait d'en faire observer les principes!

—Tiens! Ciboulot! fis-je moqueur à mon tour, voilà que tu entres à pleines voiles dans la théorie bigote qui veut faire du bon Dieu le garde champêtre de ce monde, lequel monde pourtant, selon Jésus-Christ, est le domaine de Satan, puisqu'il l'en a formellement reconnu le maitre. D'autre part, ignores-tu que l'homme a ici bas son libre-arbitre d'aller à **droite** ou à **gauche**, pour sa responsabilité finale?

Sois assuré que les catholiques lâcheurs dont tu parles seront plus rigoureusement punis que vous autres, rationalistes païens, car en plus des mêmes manquements, ils sont coupables d'une menteuse et répugnante hypocrisie, affectant des croyances qu'ils n'ont pas et qu'ils déshonorent.

—Tu me fais plaisir en parlant ainsi, dit Ciboulot, j'aime les gens convaincus et décidés. De fait, tu arriverais à me convaincre, sais-tu!—et il me regardait sincère.—Malheureusement votre rituel est ridicule avec son latin indigeste, ses **orémus**, ses **vobiscums**; puis d'autre part, quelle vie ennuyeuse! . . . Tiens! il vaut bien mieux être protestant; c'est d'ailleurs plus **chic** et moins "abaissant"! . . .

—Moins abaissant pour l'orgueil humain, coupai-je vivement, car voilà le principe du protestantisme: l'**Orgueil**! Mais l'essence du Christianisme est l'humilité. Le protestantisme se prétendant chrétien, s'avère donc forcément absurde. Ici, pas de milieu: **To be or not to be.** Ou l'on ne croira plus à la parole, du Christ, ou l'on continuera de l'accepter dans son intégralité! car ouvrir la porte au premier des péchés capitaux, c'est faire entrer tous les autres à sa suite; or, dans l'édifice religieux, une seule pierre fondamentale enlevée, fait écrouler le reste.

—C'est donc que cet édifice n'est guère solide, fit Ciboulot, en continuant de se bourrer copieusement,—avec une escalope de veau cette fois.

—Il est de fait singulièrement fragile dans les consciences avachies de notre temps, répondis-je, lesquelles consciences s'en retournent lamentablement à la philosophie qui régnait dans le monde avant la venue de Jésus le Révélateur: celle des porcs à l'engrais!

—Alors, moi aussi je suis **un porc** à l'engrais, puisque je m'enfile de bonnes choses avec volupté; conclut ironiquement Ciboulot—peu facile à blesser d'ailleurs. Malheureusement pour toi, regarde tes catholiques: ils font de même! Et à les voir, on a nettement la certitude que le catholicisme, vieille croyance, s'écroûle à son tour, en vertu d'ailleurs de la naturelle caducité des choses.

Et Ciboulot, très fier d'avoir formulé un truisme évident pour lui, souligna son "speech" d'une magistrale évolution de sa fourchette.

Erreur encore, ô Ciboulot! repartis-je; en dépit de la folie humaine, les principes demeurent éternels! Que certains catholiques nominaux—assez nombreux même—soient tombés infirmes au point de ne plus distinguer la clarté de la Vérité, celà indique seulement l'aveuglement dont ils ont été frappés par juste châtiment, pour avoir sacrifié aux idoles. Ce n'est pas la Loi du Christ qui s'écroûle ici, mais bien eux-mêmes!

Ils croient faire à Dieu grand honneur en lui rendant encore—par vague crainte superstitieuse d'ailleurs—quelques hommages superficiels; ils assisteront à la messe et marmotteront peut être force prières vocales à la façon des perroquets. Mais sortis de là, on les verra penauds devant vos sarcasmes, car une Voix intérieure leur dit trop éloquemment qu'ils n'ont pas le droit de parler sur une doctrine à laquelle ils sont désormais étrangers.

Ces descendants de héros qui sacrifiaient non seulement leurs aises, mais encore leurs vies avec enthousiasme pour le trimophe de l'Esprit sur la Matière—car voilà le but du Christianisme—n'ont plus en réalité d'autre culte que celui du Ventre! . . .

(à suivre) Jérôme PATUROT.

Petites Nouvelles

RIVIERE-DU-LOUP.—Le feu a détruit l'école St-Patrice de la Rivière-du-Loup causant pour environ $30,000 de dommages. Seuls quelques religieux se trouvaient dans l'établissement au moment de l'incendie.

LE CAIRE, Egypte.—Les femmes paraissant en manches courtes sur les rues du pays illustré par Cléopatre seront passibles de la prison pour conduite immorale en vertu d'un projet de loi présenté au parlement.

MEXICO.—On rapporte que des troubles sanglants se sont manifestés à l'occasion de l'élection au congrès mexicain. Les premiers rapports disent que six personnes ont été tuées et de 15 à 20 blessées. Les bagarres ont eu lieu à certains endroits de votation où des partisans armés se rendirent pour intimider les votants.

MOSCOU.—D'après le journal communiste la "Pravda", un sérieux mouvement de révolution en masse a déjà commencé en Amérique et la preuve s'en trouve dans les grèves prolongées impliquant des dizaines de mille de participants.

CITE VATICANE.—S. E. le cardinal Vanutelli, doyen du Sacré-Collège, vient de mourir à 93 ans. Il était délégué de S. S. Pie X au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910.

LES VOYAGEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A EDMONTON

RECEPTION SOUS LES AUSPICES DE L'A.C.F.A. AU MACDONALD.—DISCOURS DE MM. V. DORE, DU R. P. LANGLOIS, O.M.I., DE MM. JOSEPH DANSEREAU ET RENE GUENETTE.—PROMENADE EN AUTO

Les voyageurs de l'Université de Montréal sont venus et sont repartis enchantés de leur séjour trop bref à Edmonton. Pour la quatrième fois soixante-quinze voyageurs voyageant sous l'égide de l'Université de Montréal et dans des wagons du Pacifique canadien sont arrêtés en notre ville en revenant de la côte du Pacifique.

La journée était propice. Nous n'avons souffert ni d'une chaleur excessive ni de pluie. Au contraire un beau soleil albertain salua nos visiteurs dès la descente du train dimanche.

A Saint-Joachim

Nos distingués visiteurs se rendirent à Saint-Joachim et y entendirent la grand'messe. Le R. P. Cozanet, curé de la paroisse, souhaita la bienvenue de façon fort heureuse.

Il eut des mots agréables pour nos compatriotes, dit notre joie de les revoir chaque année. Il dit qu'en 1910 nous étions environ 60,000 dans l'Ouest canadien et que l'on prédisait dès lors notre disparition dans le groupe assimilateur mais nous avons augmenté en nombre depuis et nous atteignons 150,000 et notre désir de survivre est plus intense que jamais".

Il apprit à nos visiteurs que l'église de Saint-Joachim était la plus ancienne de la ville d'Edmonton et l'une des plus vieilles du diocèse du même nom.

Il annonça ensuite que le R. P. Ceslas Forest, O.P., doyen de la faculté de l'Université de Montréal nous dirait un mot. Le directeur spirituel du voyage de l'Université réitéra l'affirmation ancienne que nous avions l'obligation et le devoir de transmettre chez les futures générations le verbe français.

Il dit la joie que les voyageurs ont éprouvé à rencontrer des compatriotes ici à Edmonton, de même qu'en certains autres endroits de l'Ouest.

"Au milieu de l'atmosphère protestante, comme vous le disait le R. P. curé tout à l'heure, seule la langue peut être un rempart efficace contre les doctrines subversives et protestantes qui vous entourent."

Au Macdonald

Immédiatement après la messe un bon nombre de paroissiens offrirent leurs autos pour transporter les voyageurs à l'hôtel Macdonald, où le diner devait être servi.

Plusieurs compatriotes avaient tenu à se joindre au diner offert aux visiteurs.

Le secrétaire-général

M. R. Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A., en l'absence du docteur J.-L. Petitclerc, président général, souhaita la bienvenue aux visiteurs. "C'est avec regret, dit le secrétaire-général, que je constate l'absence de notre président en pareille occasion mais il est en voyage dans la province de Québec, C'est avec joie que la population vous voit revenir chaque année car vous êtes devenus un lien vivant entre les Canadiens de l'Est et ceux de l'Ouest. Dites bien à la province de Québec que nous lui demeurons fidèles et que nous l'aimons toujours."

M. Joseph Dansereau

Le président du banquet dit la joie qu'il ressent à présenter le président de l'A.C.J.C. Il dit avoir appartenu pendant plus de onze ans à cette oeuvre formatrice de jeunesse. S'il a aujourd'hui des convictions religieuses et nationales il les doit à cette oeuvre qui a pour mission de former une élite.

Il est regrettable que les jeunes de l'A.C.J.C., en vacances, n'aient pas eu l'occasion de rencontrer et d'entendre le président général de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française.

M. Dansereau a des paroles aimables pour M. Laplante qui fut secrétaire correspondant du comité, lors de son séjour à Montréal. C'est sa grande joie, en qualité de président général, de constater que l'A.C.J.C. reste fidèle à sa mission de fournir des chefs de ligne aux oeuvres d'adultes. Il a constaté dans son bref passage au Manitoba, que les membres de l'A.C.J.C. étaient au timon des affaires et que plusieurs anciens jouant là un rôle de premier plan.

Il a également pu constater que l'A.C.J.C. commence à donner quelque chose dans la Saskatchewan.

"L'A.C.J.C. est la seule oeuvre de jeunesse interprovinciale et interdiocésaine qui a pour but l'action sociale et patriotique Elle existe dans neuf provinces du Canada. Elle s'adresse à la jeunesse ouvrière, universitaire aussi bien que rurale". Le président est d'avis qu'elle devrait s'implanter partout où il y a des jeunes désireux de faire quelque chose pour leur race. Nous ajoutons qu'il est possible de faire vivre un cercle partout où il y a un aumônier ayant le goût de l'action sociale.

M. Dansereau rend hommage au directeur du voyage, M. Victor Doré, et le proclame un ami de la jeunesse.

M. Dansereau est enchanté de son voyage. Il vante la beauté de nos sites dans l'Ouest et en particulier dans les Rocheuses.

* * *

C'est la première fois qu'un président de l'A.C.J.C. vient à Edmonton. M. Guy Vanier y est déjà venu, mais il était alors, en autant que notre mémoire est fidèle, vice-président-général. Il devait assumer la présidence générale peu après. Quoi qu'il en soit, la visite de M. Dansereau devrait être le point de départ d'une plus grande sympathie à cette oeuvre, qui a tant fait au Canada français, pour créer une élite dans nos mouvements d'action sociale et nationale.

M. Dansereau a eu le plaisir de visiter quelque peu les chefs du mouvement de la jeunesse au Manitoba et il se déclare enchanté. Il devait en quittant Edmonton, arrêter de nouveau à Saint-Boniface et y rencontrer les Fournier, les Doucet, les de Ambrosis, les Léveillé, les Prud'homme, enfin tous les chefs de cette belle phalange.

M. Dansereau s'exprime avec une belle élégance. Il est clair et précis. Le président général est professeur à l'Ecole du Plateau à Montréal.

* * *

Puisse le chef de la jeunesse catholique canadienne nous conserver chaudes les sympathies qu'il a manifestées envers nous, nos groupes, nos Associations, notre journal, notre cause. Il peut énormément pour nous créer des amis parmi la jeunesse de Québec.

Le R. P. Langlois, O.M.I.

Le Provincial des Oblats de Marie Immaculée pour la province de l'Alberta - Saskatchewan, à son accoutumée, parle clair et juste. Il dit quelles sont les institutions que nous possédons, le rôle qu'elles remplissent. Il a un mot d'éloge bien senti pour le Couvent de l'Assomption et les Religieuses qui y enseignent. Il se dit rempli d'admiration pour ces Religieuses qui accomplissent le tour de force de faire réussir leurs élèves conformément aux exigences du programme scolaire du département de l'éducation et ensuite suivent les exigences du programme de français.

Le collège des Jésuites reçoit aussi un bon mot du R. P. Langlois. Là habituellement 200 élèves y étudient et se préparent à jouer demain pour leur race un rôle militant. Dans toute la province nous avons des couvents qui forment notre jeunesse selon l'idéal de notre nationalité. Nous avons quatre députés, un juge un sénateur. Il rend aussi hommage aux professionnels que nous avons, lesquels furent formés dans le Québec.

M. Victor Doré

Le président du banquet ajoute quelques mots d'éloge envers le Père Langlois et parle de M. Doré, directeur du voyage de l'Université, comme son ancien professeur à la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques.

M. Laplante dit que M. Doré est aujourd'hui directeur des Ecoles Catholiques de Montréal. Sans plus tarder il lui cède la parole.

M. Doré taquine M. Dansereau sur le fait qu'il a été très occupé pendant le voyage et qu'il n'a pu se préparer (?) à son discours de ce midi. Les Voyageurs de l'Université qui sentent là une malice, applaudissent, pendant que les Albertains en font autant de confiance.

M. Doré dit qu'il a fait le voyage de l'Université en 1927 et qu'il est content de revenir parmi nous une deuxième fois. Il rappelle le discours de M. Montpetit à la salle Mémorial. Abordant la construction de l'Université de Montréal, M. Doré dit que notre université canadienne-française sera construite dans l'un des plus beaux sites de l'Amérique. Pour sa part il ne connait qu'un site qui soit supérieur à celui choisi pour notre grande université montréalaise c'est celui de l'Université de la Californie.

Il a des mots très aimables pour les divers professeurs qui ont voulu l'accompagner dans le présent voyage. Il en mentionne quelques uns.

Il rend hommage à nos compatriotes de l'Ouest et apporte le salut et la sollicitude de la province-mère.

Il a de bonnes paroles pour M. Laplante, son ancien élève.

M. Guenette

M. René Guenette est présenté ensuite comme professeur au Plateau et attaché à la rédaction du Canada.

M. Guenette s'exprime avec précision. Il possède une voix superbe qui se fait entendre distinctement dans tout les coins de la salle. Il fait une allusion amusante sur son physique, ajoute spirituellement un mot à l'adresse des dames qu'il dit aimer beaucoup . . . beaucoup.

Selon le mot de Botrel il serait "bien trop petit" mais l'auditoire goûte fort les quelques phrases du dernier orateur et l'applaudit à tout rompre.

Visite de la campagne

Le président du banquet dit que des autos attendent à la porte les voyageurs de l'Université pour un tour de la ville. Cette visite s'effectue et ensuite nos amis d'Edmonton se partagent les voyageurs. Il y eut plusieurs visites à Saint-Albert et à Morinville pour aller saluer Sa Grandeur Mgr Pilon qui était justement de retour de Carthage.

Nos amis de la province de Québec se disent enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu. Nous le sommes tout autant des bonnes paroles qu'ils ont eu à notre adresse et nous gardons de leur séjour un agréable souvenir.

* * *

Les visiteurs se plaisent à rendre hommage au service parfait et bilingue du Pacifique Canadien.

* * *

MM. Dorion, Lapointe, Daniaud, de cette compagnie étaient parmi nous, accompagnant les voyageurs.

La nouvelle législature de l'Alberta

TABLEAU MONTRANT LES NOMS DES NOUVEAUX DEPUTES ET CEUX QUI ETAIENT DANS L'ANCIENNE LEGISLATURE.

Quarante-trois députés sur un total de 63 faisaient partie de l'ancienne législature. Les Fermiers-Unis ont eu quarante députés élus, soit trois de moins que lors de la dernière élection.

Les libéraux ont dix députés soit trois de plus; les conservateurs six, soit deux de plus; les ouvriers deux, soit deux de moins et les indépendants trois. Il n'y avait pas d'indépendants dans l'ancien parlement:

Noms des députés fermiers

Lorne Proudfoot, Acadia; P. J. Enzenauer, Alexandra; Amos Delisle, Beaver River; Hon. V. W. Smith, Camrose; George L. Stringham, Cardston; Gordon Walker, Claresholm-Nanton; Rudolf Hennig, Clover Bar; R. M. McCool, Cochrane; G. N. Johnston, Coronation; Hon. Perren Baker, Cypress.

A. B. Claypool, Didsbury; W. C. Smith, Empress; J C. Buckley, Gleichen; Hugh Allen, Grande Prairie; G. A. Forster Handhills; Donald Cameron, Innsfail; M. C. McKeen, Lac St. Anne; Hon. Irene Parlby, Lacombe; W. H. Shield, Macleod; F. S. Grisdale, Olds; Hon. J. E. Brownlee, Ponoka; Hon. George Hoadley, Okotoks-High River; H. Bailey, Peace River; George MacLachlan, Pembina.

G. W. Smith, Red Deer; Hon. O. L. McPherson, Little Bow; W. G. Farquharson,Ribstone; Omer St-Germain St. Albert; A. G. Andrews, Sedgewick; A. L. Sanders, Stettler; Donald McLeod, Stony Plain; S. A. Carson, Sturgeon; J. J. McLellan, Taber; A. M. Matheson, Vegreville; Hon. R. G. Reid, Vermilion; J. R. Love, Wainwright; P. A. Miskew, Victoria; M. J. Conner, Warner; Isadore Goretski, Whitford.

Libéraux

F. R. Falconer, Athabaska; George H. Webster, Calgary; J. J. Bowlen, Calgary; L. A. Giroux, Grouard; A. P. Mitchell, Leduc; Hector Lang, Medicine Hat; H. Bossenberry, Pincher Creek; W. R. Howson, Edmonton; Joseph M. Déchêne, St-Paul; H. J. Montgomery, Wetaskiwin.

Conservateurs

John Irwin, Calgary; Hugh C. Farthing, Calgary; Dr H. W. McGill, Calgary; D. M. Duggan, Edmonton; Col. C. Y. Weaver, Edmonton; Dr W. A. Atkinson, Edmonton .

Travaillistes

F. J. White, Calgary; C. L. Gibbs, Edmonton; Chris. Pattinson, Edson; Andrew Smeaton, Lethbridge.

Indépendants

J. McIntosh, Bow Valley; E. A. Cruickshank; Rock Mountain; F. C. Moyer, Drumheller.

Le devoir de l'électeur

Lundi, le 28 juillet, le peuple sera souverain. Il ne l'est qu'une fois en quatre ans. A lui alors d'exprimer son opinion.

Il arrive malheureusement trop souvent que beaucoup d'électeurs se disent assurés du succès de leur candidat et ne prennent pas la peine d'aller enregistrer leur vote. Que de fois le candidat élu n'est pas notre choix. Alors se pose la question grave: "Ai-je rempli mon devoir?

Le vote obligatoire est un attentat à la liberté individuelle, mais combien de fougueux discoureurs qui critiquent toujours les politiciens sont allés le jour de l'élection déposer leur bulletin?

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons écrit à la veille de l'élection provinciale qui vient de se clore. Allons voter. Votons selon notre conscience, selon ce que nous croyons être nos intérêts, mais votons.

Nos ancêtres ont livré de belles luttes pour obtenir le droit de suffrage. Serait-il logique de ne pas voter aujourd'hui que nous en avons le pouvoir?

Quelle protestation s'élèverait aujourd'hui, si on proposait de supprimer le droit de vote à ceux qui ne l'exercent pas? Puisque nous possédons ce droit de nous choisir des mandataires au parlement fédéral le 28 juillet, sachons en user.

Notre devoir à nous, minorité catholique de langue française, est important. Il ne faut pas le méconnaître,nous y soustraire.

Puisque le parlement canadien a décrété que les femmes et les jeunes filles âgées de plus de 21 ans auront le droit de vote, il faut, quelque soient leurs sentiments sur l'àpropos de cette innovation, qu'elles se rendent aux polls lundi prochain. Leur abstention en certains comtés peut signifier l'élection ou la défaite d'un candidat favorable.

Donc lundi le 28 juillet: femmes, jeunes filles, hommes et jeunes gens, iront remplir leur devoir d'électeurs selon la dictée de leur conscience.

Nombreux visiteurs de langue française

M. Louis Normandeau, remercie les nombreux visiteurs de langue française qui sont allés au kiosque des cultivateurs, au cours de l'exposition de la semaine dernière.

Il a particulièrement apprécié la visite de ceux qui ont visité le kiosque de l'organisation coopérative des fermiers de l'Alberta.

M. Lapointe à Kapuskasing

LE MINISTRE DE LA JUSTICE BLAME LES CONSERVATEURS DE PARLER DE LA RUINE DU CANADA.

Le record de M. King

Kapuskasing, Ont.—Le cri de la ruine et du pessimisme, qu'il déclare caractériser la campagne électorale conservatrice, a été fortement critiqué par l'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, qui a parlé ici en faveur de M. Joseph Bradette, candidat libéral dans la division de Témiscamingue-Nord.

Le ministre de la Justice étudia à fond le record du gouvernement actuel depuis son arrivée au pouvoir et il insista spécialement sur ce qu'il appela "l'influence bienfaisante" des politiques tarifaires et économiques du régime libéral.

"On peut trouver", dit-il, "la preuve du bon travail que nous avons accompli dans ces domaines en comparant le pays d'il y a dix ans et celui d'aujourd'hui. Au cours des cinq dernières années, la dette de guerre du pays a été réduite de $273,000,000. Nous avons payé annuellement de quarante à cinquante millions pour liquider cette lourde charge nationale. Et nous avons accompli cela tout en diminuant les taxes, au lieu de les augmenter".

Faisant allusion au tarif, M. Lapointe soutint que les réductions tarifaires introduites par le gouvernement King comportaient en réalité une réduction des impôts, vu que c'est essentiellement le peuple qui profite d'une telle politique.

"Lorsque nous abaissons le tarif", dit-il, "les conservateurs nous accusent de ruiner le pays, mais si le Canada avait été ruiné chaque fois dit-il, "les conservateurs nous accuque les conservateurs l'ont dit, je ne serais pas ici ce soir à vous parler. Le commerce a augmenté sous le régime libéral, et ceci est une première preuve de prospérité."

Mme J. H. Lucas, de Donnelly, était ces jours derniers de passage à Edmonton en visite chez des amis. Elle a visité l'exposition et est parti en fin de semaine pour un voyage à Vancouver, Victoria, Seattle. Bon voyage!

La vie en Alberta

La vie dans l'A. C F. A.

L'activité semble vouloir reprendre dans l'Association.Heureusement, car dans quelques semaines nous aurons un nouveau secrétaire-général.. Nous reparlerons de ce sujet dès que nous aurons du nouveau.

—X—

Castor

La vaillante unité de Castor nous fait parvenir un don de $10., mais ajoute qu'une soirée se prépare. Nous annoncerons cette soirée sous peu, en faveur de notre oeuvre. Nous remercions Castor de sa ferveur à soutenir l'A.C.F.A.

Le secrétaire-général.

On demande

Manion censure les libéraux

MORINVILLE.—Parlant à Morinville samedi dernier, au cours de l'après-midi, le Dr Manion, un des chefs du parti conservateur a blâmé les attaques injustes de ses adversaires. L'assemblée était très nombreuse sous la présidence de M. T. Chalifoux. En plus du docteur Manion, MM. Jamieson et A. Boileau adressèrent la parole. Ce dernier parla en français.

Les Canadiens-français ne peuvent plus être dupes des mensonges, déclara l'Honorable Manion. Dans le Québec on a compris, que des accusations injustes et déloyales avaient été lancées contre les conservateurs. Le but était de tromper les Canadiens-français, bien que ces derniers aient toujours reçu un traitement équitable du parti conservateur. Le peuple a été mal dirigé par de faux chefs mais on ne le trompera plus et Québec enverra 15 conservateurs dans la prochaine chambre.

Le docteur Manion traita du budget Dunning et d'autres sujets d'actualité. Le colonel Jaeimson parla de la situation du blé et tenta de prouver que les conservateurs avaient une véritable politique de concession mutuelle sur le marché britannique. M. Boileau protesta fortement contre la campagne injuste dirigée contre les conservateurs. Ce compte-rendu est emprunté de l'"Edmonton Journal" du 21.

Coin des BONNES AMIES

Mlle Marguerite Taillefer, de retour de ses pérégrinations à Beaumont, Morinville et Alberta Beach, a repris son travail avec tout l'entrain que donnent de bonnes vacances.

* * *

La semaine dernière nous annonçions la naissance de bébé Picard. Pour répondre à toutes les questions que cette joyeuse nouvelle a suscitées, voici les détails du baptême: dimanche dernier, bébé recevait au baptême les noms de Joseph, Octave, Robert, le parrain étant l'abbé Kerchen, et la marraine "Tante Alice" Lemieux.

* * *

Miles Gilberte et Gertrude McNeil la semaine dernière eurent l'occasion de déployer tous leurs talents dans l'art culinaire. M. l'abbé G. H. Dugal, de Montréal, et Mme Poulin, de Calgary, leurs oncle et tante respectivement, vinrent un beau jour frapper à leur porte, et ce fut une joyeuse surprise. Bien que prises au dépourvu, Gilberte nous assure que le festin régala convives . . . et cuisinières!

SUCCES SCOLAIRES



Mlle Gertrude Amyot remporte pour la deuxième fois la première place dans le concours de français de l'A. C.F.A. Elle a obtenu 86.3 points.

Mlle Amyot avait droit, en se classant première dans ce concours, de bénéficier d'une bourse de $100 offerte par l'A.C.F.A. à celui ou celle qui se destine à la carrière de l'enseignement.

Mlle Amyot, se classant première en français au Couvent de l'Assomption, pour les examens du cours supplémentaire a droit aussi à la médaille d'or offerte aux finissantes des différentes maisons des Soeurs de l'Assomption. Mlle Amyot a obtenu le diplôme supplémentaire offert par les religieuses de l'Assomption avec distinction. Les examens sont donnés par l'Université Laval de Québec.

Mlle Amyot est la fille du docteur J.-E. Amyot, de notre ville, et premier président-général de l'A.C.F.A. et de Mme Amyot, présidente des Dames de Saint-Joachim.

Nos félicitations à notre jeune compatriote.



Mgr Pilon et l'abbé Boucher à St-Joachim

Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville et M. l'abbé M. Boucher, de retour du congrès eucharistique de Carthage, donneront une causerie mardi soir le 29 juillet, sous les auspices du cercle Saint-Joachim de l'A. C. F. A.. Ils relateront d'un et l'autre leur voyage à Carthage, à Rome et leur randonnée à travers l'Europe.

Les gens de langue française de la ville d'Edmonton et des environs ne manqueront certes pas d'aller entendre ces voyageurs ce soir-là.

Nul doute que le récit de leur magnifique voyage saura intéresser. L'entrée sera gratuite et la réunion aura lieu dans le sous-sol de l'église Saint-Joachim à huit heures du soir. Un membre de l'Exécutif du cercle de Morinville adressera la parole.Le public est cordialement invité.

La candidature Buckley

Le candidat officiel du parti libéral dans le comté d'Athabaska a reçu à l'appui de sa candidature les lettres ci-dessous:

Dear Mr. Buckley:

Before I leave Edmonton, I wish to say to you in writing that so far as my colleagues in the Government and I, are concerned, we are behind the candidate who received the nomination at the regularly called and constituted Liberal Convention of the Constituency of Athabaska. In this we are following the course we have adopted in the case of all Liberal candidates in the present election.

With all the best wishes for your success, Believe in me

Yours very sincerely,
W.-L. Mackenzie KING.

Cher Monsieur,

Au sujet de l'élection dans le district d'Athabaska, je ne puis que confirmer l'attitude de M. King, telle quelle vous a été exprimée.

Le candidat officiel du parti est M. Buckley, qui a été choisi par la convention, et il est du devoir des libéraux de le supporter et d'assurer le succès de sa candidature.

A vous sincèrement,
Ernest LAPOINTE.

Pèlerinage au tombeau de Mgr Vital Grandin

Certaines des Religieuses qui viennent aux tombeaux des premiers missionnaires et dans la chapelle commémorative ont fait une suggestion que nous sommes heureux de faire connaître aux différentes Communautés Religieuses d'Edmonton et des environs par l'intermédiaire de la "Survivance".

C'est qu'un jour spécial soit fixé pour un pèlerinage annuel au tombeau de Mgr Grandin et à la chapelle de Ste Thérèse pour les Communautés religieuses avec messe spéciale et prières pour la Béatification de Mgr Grandin et pour obtenir des vocations religieuses et sacerdotales pour l'Eglise du Nord Ouest Canadien.

Le Père Directeur sera très heureux d'aider à la réalisation de ce projet en ayant une Messe spéciale à jour fixe et en faisant visiter le Musée historique des Missions.

Le temps des vacances, un jour de fête comme le 15 août serait peut-être une date favorable.

Les Communautés intéressées peuvent se consulter et décider.

Communiqué.

Conférence sur le chômage à Edmonton

TROIS PROVINCES SONT REPRESENTEES A LA CONFERENCE SUR LE CHOMAGE.

Notre province a invité les représentants des autres provinces à discuter chez elle la question du chômage. Les honorables Merkley et T. M. Molloy sont ici au nom de la Saskatchewan, les honorables J. A. McVety et W. A. McKenzie pour la Colombie.

Les honorables Brownlee, Reid et M. Walter Smitten, commissaire du travail, agissent au nom de l'Alberta ici.

Le rapport des délibérations ne sera publié qu'à la fin de la conférence.

Assemblée politique jeudi soir

Il y aura jeudi soir, le 24 juillet courant, une assemblée politique libérale au théâtre Pantages. L'assemblée commencera à huit heures. L'hon. M. A. Manson, C.R., ancien procureur général de la Colombie Anglaise, adressera la parole, de même que M. K. A. Blatchford, candidat libéral dans Edmonton-Est. Mlle Rose Stewart, présidente du comité d'organisation du "Twentieth century liberal Association" de l'Ouest canadien, adressera également la parole.

Nouvelles d'Edmonton

M. C. Ellinger, du service de la santé de la ville vient de conseiller à la population de laver les bouteilles de lait vides, car elles ont pour effet de contaminer le lait à bord des voitures de livreurs.

On conseille en outre par mesure d'hygiène, de laver le dessus des bouteilles avant de les ouvrir.

Le Dr J.-L. Petitclerc, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et Mme Petitclerc sont partis jeudi dernier en auto pour l'Est, où ils séjourneront quatre ou cinq semaines. M. Jacques Jenvrin, employé à notre journal, les accompagnait de même que M. Napoléon Pepin, qui se rend à Saint-Hyacinthe pour travailler à la compagnie Casavant frères, les grands facteurs d'orgues. Il y passera un an.

Nous souhaitons à tous un bon voyage.

L'influenza. M. Julius Roesner de Ruby, Ont., écrit: "Nous eûmes récemment une épidémie d'influenza et le Novoro prouva qu'il était le seul remède digne de confiance. On le trouve maintenant dans toutes les familles du pays." Cette vieille préparation à base de plantes active l'élimination, améliore la condition du sang, fortifie le système physique et, en ce faisant, aide le corps à surmonter les rhumes. Il devrait être dans chaque foyer. On ne le vend pas dans les pharmacies car il est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

ROME.—La production du blé en Italie et des autres céréales va être quelque peu plus élevée en 1930 que les années dernières.

Legal

Il y eut dimanche soir, à la salle paroissiale, une assemblée politique en faveur de l'Honorable Ch. Stewart, candidat aux élections fédérales. Y prirent la parole le Dr Blais, le député L.-A. Giroux, et enfin le ministre de l'intérieur lui-même. Tous trois furent écoutés attentivement, et en dépit de la chaleur intense, la salle était bien remplie, et beaucoup écoutaient dehors. C'est Joseph St-Martin qui présidait l'assemblée.

Durant toute la semaine, le R. P. Smit, O.M.I., prêche une mission, qui se clôturera, dimanche, 3 p.m. Messe et sermon tous les matins à 8 h. Sermon et bénédiction du St-Sacrement tous les soirs à 8 h. Jeudi après midi, il y aura une réunion spéciale pour les Enfants de Marie et les jeunes filles de la paroisse, à 8 h. Le vendredi après-midi, à la même heure, ce sera le tour des Dames de Ste-Anne. Vendredi soir, l'instruction sera spéciale pour les hommes et surtout ceux de la Ligue du Sacré-Coeur.

Il y a quelque temps, il y eut vol avec effraction à l'hôtel Fortin. Ce fut dans la nuit du samedi au dimanche. On pénétra à travers un chassis, en détachant sans la briser, une vitre entière. Puis on fit le tour de la cave, on s'empara de six caisses de bière, on fit une visite au petit magasin et on emporta quantité de cigares et cigarettes, et un billet de dix dollars qu'on trouva dans le tiroir à argent. Ce tiroir n'était pas fermé à clef, on négligea d'y prendre la petite monnaie. Et ceci s'accomplit sans bruit et avec le sang-froid le plus parfait. Il y avait des traces d'automobile dans la cour de l'hôtel. Le gérant, M. H. Thorburn, prévint la police, qui semble suivre une piste assez certaine. En tous les cas, le ou les filous ne sont pas encore pincés. C'est à souhaiter, qu'ils le soient, et qu'ils n'aient plus l'envie de recommencer.

Mardi de la semaine dernière, Joseph Préfontaine a chanté dans l'établissement du radio du "Journal" sur le terrain d'Exposition d'Edmonton. Le programme avait été organisé par Louis Normandeau et était exclusivement en français. Les numéros que M. Préfontaine a rendus, avec sa maîtrise habituelle, étaient la "Feuille d'Erable" de Larrieu, et la "Bénédiction du Jour de l'An" du même auteur. Félicitations au "Journal" pour nous avoir donné l'occasion d'entendre un concert en français par des talents locaux, et félicitations à Louis Normandeau pour s'être chargé du programme et d'y avoir si bien réussi. Espérons que la chose se répètera.

On a enfin commencé la construction des deux milles de chemin, qui nous séparent de la route de gravier. Malheureusement les pluies récentes ont arrêté les travaux, et l'état du chemin est pire qu'avant. Notre village est assez important, pour que le chemin d'entrée, soit fait, vite, bien, et ensuite entretenu en bonnes conditions. Cependant la municipalité ne semble pas se soucier de nous donner justice. Voilà plusieurs années que ces travaux auraient dû être faits. Est-ce pour de bon, cette fois!

Thomas Deschatelets a fait récemment une fuite dans le village, et a offert à Mlle Clara Messier, infirme et alitée depuis environ une douzaine d'années une chaise d'invalide. Voilà un bel acte de charité.

Paul Brisson, 13 ans, fils de M. et Mme Antonio Brisson a été transporté à l'hôpital Général d'Edmonton. Son état inspire de l'inquiétude.

—Corr.

Ste-Famille de Calgary

De retour

M. et Mme Savary, ainsi que leur fils Gaston, sont de retour d'un long voyage en automobile. Dans une randonnée de 9,000 milles, ils visitèrent de nombreux Etats du pays voisin, et ensuite la vieille province de Québec. Ils séjournèrent quelques jours à St-Raymond, Québec, où M. Savary a encore plusieurs frères. Ils visitèrent Charlevoix en se rendant au Lac St-Jean où demeure un de leurs fils qui est ingénieur forestier pour la compagnie de Dolbeau. Une course ensuite autour de la péninsule gaspésienne fut la dernière étape avant de reprendre le chemin du retour.

Divers

Etaient de passage au presbytère de Ste-Famille, la semaine dernière, les R. P. Lepage, Boucher et Bérubé, d'Edmonton, et le R. P. Dugal, de Montréal.

Dimanche dernier, la messe était chantée par le R. P. Dugal, de St-Jérôme, Terrebonne, et le sermon fut donné par le R. P. Lepage, dont la prédication est toujours goûtée à cause de son originalité si pratique.

Au retour d'une course dans les Montagne Rocheuses, le Père Lepage alla contempler le spectacle inoui que présente Turner Valley la nuit. Il trouva là "un je ne sais quoi qui échappe à toute analyse".

Le R. P. Couture, o.p., du Couvent de Prince Albert, est à prêcher la retraite aux Révdes Soeurs de la Providence de Midnapore.

Le R. P. Dugal, ainsi que sa soeur Mme E.-L. Poulin, sont partis samedi dernier, pour Edmonton où ils passeront plusieurs jours.

M. François Boisselle est parti en automobile pour un voyage à South Jonction, Manitoba, avec son fils Henri et Mme H. Boisselle.

La paroisse Ste-Famille possède une famille de plus depuis l'arrivée de M. J. Boissonnault. M. Boissonnault travaillait pour le C. N. R. au Manitoba, et a été transféré à Calgary. A cette nouvelle famille de six enfants nous souhaitons la bienvenue parmi nous.

Les familles Despins avaient le plaisir, la semaine dernière, de recevoir la visite d'un de leurs beaux-frères d'Ontario.

Pique-nique

Le 13 dernier, les familles Poulin, Miquelon et Beauchemin organisèrent un diner-champêtre à l'occasion de la visite de M. l'abbé Dugal, de Montréal. Etaient aussi présents à ce pique-nique de familles, M. le curé et MM. les abbés Lepage, Grenier et Bérubé.

Retraite des prêtres

Depuis lundi, le 21 juillet, les prêtres du diocèse de Calgary sont en retraite, à Cluny, dans la vaste maison des Soeurs de la Providence. C'est un devoir pour chacun de vous de prier pour nos pasteurs, pendant ces jours de retraite, eux dont la mission est de prier tous les jours pour nous.

Sépulture

Le 18 juillet, avait lieu à l'église Ste-Famille, le service et la sépulture de M. Auguste Bégnoche, décédé le 16 courant à l'âge de 48 ans. M. Bégnoche quitta cette terre comme le chrétien qui a hâte de voir le Ciel après une longue maladie subie avec cette patience et cette résignation que seule peut nous donner la religion catholique.

—Corr.

Picardville

Mme T. Dupuis et Mme Veuve Gauthier se remettent rapidement de leur opération à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton.

M. Julien Constatin nous reviendra sous peu après avoir fait un stage à l'hôpital Général.

Mlle Aldéa Breault, de retour de l'hôpital de Westlock, est convalescente dans sa famille.

M. Johnny Frigon souffre actuellement d'affection cardiaque. Espérons son prompt rétablissement.

Lucien Lalonde est l'heureux acheteur d'un quart de section. Cette ferme était celle d'un protestant demeurant à l'est du village.

L'est de Picardville semble être appelé à devenir catholique et français. Toute personne qui serait désireuse d'information au sujet de terrain à l'est du village pourra s'adresser avec confiance à M. le curé.

De passage au presbytère ces jours derniers: M. le curé de Vimy, et le R. P. Claude de Beaumont.

Mlle Ida McMahon s'est noyée accidentellement, dimanche le 13 courant dans la Rivière Pembina. Les funérailles ont eu lieu mardi le 15, au milieu d'une grande foule. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Les rubans à l'occasion, étaient portés par les membres du "Picardville Star Girls' Club".

Samedi dernier Mlle Martha Johnson s'est convertie à la religion catholique. Elle appartenait jusqu'ici à la Haute Eglise d'Angleterre. Le parrain fut M. Frédéric Nadeau.

Mardi le 22 fut célébré le mariage de M. Joseph Grant à Mlle Mary Martha Johnson.

Les témoins de l'adjuration furent M. et Mme Frank Belval. Ont servi de témoins au mariage MM. Frank Belval et Fred Nadeau. Le mariage fut très solennel et un grand nombre d'amis assistait.

Nous offrons nos félicitations et nos voeux aux nouveaux mariés.

M. l'abbé Marchand, curé de la paroisse officiait à ces diverses cérémonies.

—Corr.

Villeneuve

Dimanche prochain, le 27, les paroissiens de St-Pierre à Villeneuve donneront leur grand pique nique annuel. A la grand'messe, le révérend père Cozanet, curé de St-Joachim, donnera le sermon de circonstance et les chantres rendront une belle messe à l'unisson.

Après la messe, un beau diner servi par les dames de la paroisse attendra nos visiteurs parmi lesquels plusieurs orateurs de marque de la ville se feront entendre; l'après midi sera occupée en jeux et récréations diverses, en particulier un grand jeu de balle avec concours. A cinq heures commencera le souper de famille qui sera suivi d'un grand concert.

Nous invitons bien nos amis de la ville et de la campagne à venir se joindre à nous dans cette fête de famille à l'ombre de notre petite église pour laquelle nos anciens ont tant fait et que nous voudrions tant maintenir.

Le Comité: U. Constantin, prés.
P. Martel, vice-prés.
P. Borlé, secrétaire.

Saint-Albert

Une trentaine de Missionnaires Oblats ont pris part à la seconde retraite annuelle prêchée par le Rév. P. Robert, ancien recteur de l'Université d'Ottawa.

Le lundi matin un service solennel a été chanté pour les Missionnaires Oblats enterrés à St-Albert, par le Rév. P. Langlois, Provincial. Après la messe les Pères sont allés processionnellement au cimetière où l'absoute a été donnée sur la tombe des Pères.

La retraite s'est clôturée le mardi matin et le même jour tous les Pères parlant le Cris se sont rendus au Lac Ste. Anne pour aider le Rév. Père Lebré, directeur du Pèlerinage.

Un bon nombre des membres de l'Excursion de l'Université de Montréal sont venus prier sur les tombes de Mgr Grandin et des premiers missionnaires de l'Ouest. Ils ont visité avec beaucoup d'intérêt le musée des Missions.

Pour plusieurs cette visite a été une révélation et ils ont été surpris que St-Albert ne fut pas inscrit pour l'itinéraire du voyage.

Un certain nombre ont même suggéré qu'on aurait dû avoir une messe au tombeau de Mgr Grandin avec diner champêtre sur le magnifique terrain de la mission.

* * *

Les jeunes de St-Albert ont organisé un champ d'amusements permanent, ont constitué une équipe de balle-au-camp qui s'enhardit au point de lancer un défi aux équipes des environs qui auraient la témérité de vouloir se mesurer avec elle.

Le dimanche 3 août ou le mercredi suivant grand tournoi de balle-au-camp sur le terrain de jeux de la mission.

Qu'on se le dise. Tout le monde y vient.

A partir de dimanche prochain, 27 juillet, nous aurons trois messes le dimanche afin d'obvier à la longueur des offices et des inconvénients des sermons en deux langues.

Les messes seront dites à 7:30; 9 heures et Grand'Messe à 10 h. 30. Dimanche prochain et tous les deuxièmes et quatrièmes dimanches du mois, l'instruction et les annonces se feront en français exclusivement à la messe de 9 heures. Tous les premiers et troisièmes dimanches l'instruction et les annonces seront en français à la Grand'Messe de 10 h. 30. Nous espérons que tous les paroissiens de langue française profiteront de cet avantage qui leur est offert et se gêneront au besoin pour assister à "leur" messe.

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste

A DONNELLY

Dimanche, le 3 août 1930

A neuf heures, GRAND'MESSE

LE DINER sera servi par les dames de la paroisse à raison de 50 cents.

DANS L'APRES-MIDI, joute de balle-au-camp

DISCOURS par M. R. LAPLANTE
Secrétaire-général de l'A.C.F.A.

COURSES à pied et SPORTS de tous genres, Amusements divers.

SOUQUE-A-LA-CORDE

On servira des "Hot-Dogs", de la crème glacée, des liqueurs douces sur le terrain des jeux.

Le prix d'entrée sur le terrain des jeux sera un magnifique tapis d'auto.

Bienvenue chaleureuse à tous!

"L'ancienne devise du bon cultivateur—"Sélectionnez, nourrissez et désherbez ne suffit plus; il faut ajouter "et cultivez".

POUR NOS FERMIERS

L'emploi d'un bon taureau de race pure est un moyen utile entre tous d'améliorer le type et la production des vaches du troupeau. Le taureau, a-t-on dit, est la moitié du troupeau.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.76
No. 2 Nord	.73
No. 3 Nord	.70
No. 4 Nord	.68
No. 5 Nord	.59
No. 6 Nord	.47
Fourrage	.43
Avoine—	
No. 1 C. W.	.33
No. 2 C. W.	.30
Fourrage	.30
Orge—	
No. 3 C. W.	.25
No. 4 C. W.	.21
Seigle—	
No. 2 C. W.	.35
No. 3 C. W.	.30

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	.97¾
No. 2 Nord	.94¾
No. 3 Nord	.91¾
No. 4 Nord	.86¾
No. 5 Nord	.80¾
No. 6 Nord	.75¾
Fourrage	.65¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	.97¾
No. 2 Nord	.95¼
No. 3 Nord	.93¾
No. 4 Nord	.90¼
No. 5 Nord	.82¼
No. 6 Nord	.68¾
Fourrage	.54¾
Avoine—	
No. 2 C. W.	.46¾
N. 3 C. W.	.43¾
Fourrage	.41¾
Orge—	
No. 3 C. W.	.42
No. 4 C. W.	.37¾
Fourrage	.33¾
Seigle—	
No. 1 C. W.	.56¾

Prix à Edmonton

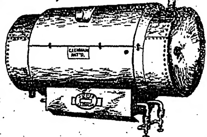
Bétail—	
Taures de choix	7.50 à 8.00
" qualité moyenne	6.00 à 6.50
" communs	5.00 à 5.50
Veau de choix	7.00 à 8.00
" communs	4.00 à 6.00
Bouvillons (steers) de choix	8.00 à 8.50
Bouvillons qualité moyenne	6.50 à 7.00
" communs	5.00 à 6.00
Boeuf de choix	
" ordinaire	5.00 à 5.50
" communs	3.00 à 4.50
Mouton de choix	8.00 à 9.00
" de l'année	5.50 à 6.50
Agneau de boucherie	3.50 à 5.50
Porc de choix	11.15

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.





POURRAIT-ON ORGANISER LE MARCHE DU BLE DANS LE MONDE?

Les agriculteurs suisses se sont organisés longtemps avant ceux des autres pays en une Association solide et parfaitement administrée, l'Union suisse des paysans. Elle étudie à fond les divers problèmes de la production agricole et leurs répercussions sur la condition des cultivateurs. Une de ses dernières études vise précisément le problème des céréales, qui inquiète, on peut le dire, les agriculteurs du monde entier. Le Dr Laur, directeur de l'Union, l'examine, naturellement, au point de vue suisse. Néanmoins, beaucoup des considérations qu'il présente nous intéressent, et nous pouvons en faire notre profit.

Disproportion

Tout d'abord, une constation: c'est que, avec un revenu sensiblement plus bas qu'avant la guerre, l'agriculture n'est plus à même de réaliser les économies nécessaires pour développer l'exploitation, et même les agriculteurs se voient quelquefois contraints d'écorner leur capital pour vivre. La cause principale de cette détresse vient de la disproportion entre les frais de production et les prix des denrées agricoles. Ceux-ci, depuis la guerre, sont loin d'avoir monté autant que le coût de la production. Mais il est difficile d'abaisser le prix de revient, parce que l'agriculteur n'a aucun moyen de comprimer ses éléments les plus importants: salaires, coût des matières premières, impôts, charges sociales. Il n'a donc d'autre espoir que de pouvoir relever le prix de ses produits et d'en développer la consommation.

Développement possible?

Mais ce développement est-il possible? Il ne suffirait pas pour cela d'améliorer les salaires et les revenus de la population. C'est ainsi qu'à mesure que le niveau de vie s'élève, la consommation du pain diminue. Celle de la viande augmente au début, mais cette augmentation même est limitée, parce que les classes les plus aisées ont une tendance à varier leurs menus au détriment des denrées essentielles. Il ne faut donc pas s'attendre à un accroissement bien sensible de la consommation des denrées alimentaires que nous produisons.

Autre débouché?

La question se présente sous un autre aspect chez les millions d'individus qui, en Chine, aux Indes, au Japon, dans le Proche-Orient, en Afrique, souffrent d'une alimentation insuffisante. Mais, pour l'instant, ces populations, faute de ressources, ne sont pas en mesure d'acheter les excédents de production des autres pays. Nous avons donc la perspective, au cours des prochaines années, pour peu que la production grandisse, de voir les prix baisser encore.

Intervention de l'état

Dans les pays qui ne produisent pas assez pour leur consommation et sont contraints d'importer des produits agricoles, il y a un moyen aussi simple qu'efficace d'assurer au producteur de blé un prix rémunérateur: c'est que l'Etat s'engage à acheter la récolte à un prix garanti par lui. Tel est le régime qui existe en Suisse pour le blé. La solution est beaucoup moins facile dans les pays qui sont exportateurs, parce qu'ils n'ont pas le moyen d'agir sur le prix mondial. Les primes à l'exportation ne peuvent jouer que pour de faibles quantités, sous peine d'entraîner une charge considérable pour l'Etat. Certains pays ont constitué des organismes de vente plus ou moins importants. Mais, en général, ils sont incapables d'exercer une action efficace sur les prix, comme le constate à son détriment le fameux "pool" canadien.

Politique de concession

Il a été question que les Etats industriels européens fassent des concessions aux pays agriculteurs de l'Europe, de manière à les favoriser contre les pays d'outre-mer. Il faudrait pour cela que l'importation fût, dans chaque pays, confiée à un monopole d'Etat. Mais une pareille mesure a peu de chances d'être jamais adoptée, parce que les pays, intéressés, toutes les fois qu'ils en auraient le moyen, et ce serait le cas pour les Etats-Unis, décideraient des représailles contre les articles industriels. On en revient donc à l'idée, pour éviter la baisse des prix, de diminuer la production.

Rôle de la Société des Nations

Le Dr Lauer se demande si ce ne serait pas le rôle de la Société des Nations de chercher le moyen de concilier les intérêts des pays exportateurs de céréales avec ceux des pays importateurs, tout en assurant une existence acceptable aux agriculteurs de tous les pays. Voici la solution qu'il indique: "Supposons, dit-il, que l'on soit parvenu à grouper tous les pays exportateurs par l'intermédiaire de cartels et que l'on ait coupé court au jeu des sous-enchères sur le marché mondial par le moyen d'autorisations d'exporter et la perception de droits d'exportation; il y aurait lieu de mettre sur pied une organisation internationale, dont la tâche consisterait à racheter aux cartels, à un prix minimum, les céréales qu'ils n'auraient pu écouler. Il va de soi que la cession de ces stocks ne pourrait s'effectuer qu'à un prix inférieur à celui du marché mondial. Le plus bas prix serait celui qui laisserait l'utilisation des céréales par leur transformation en alcool à brûler. Bien entendu, pareille organisation exigerait la collaboration et le contrôle des gouvernements et de la Société des Nations.

Telles sont les principales idées qu'expose le directeur de l'Union suisse des paysans. Certaines sont discutables. Elles nous montrent, en tout cas, à quel point le chaos actuel préoccupe les esprits, et nous serons entièrement d'accord avec lui quand il dit que, s'il est un **domaine où les vieilles théories de la libre concurrence, de la liberté du commerce, du laisser-faire et du laisser-passer ont failli, c'est celui de la formation des prix pour les produits agricoles.**

Antoine de Tarlé.
"La Croix".

Récolte endommagée.

La récolte, qui s'annonce très belle dans la plupart des centres français de l'Alberta, est fort compromise dans plusieurs endroits de la Saskatchewan.

De même qu'aux environs de Brandon, Man., la récolte sera maigre et dans plusieurs paroisses du sud de la Saskatchewan, telles que Gravelbourg. La grêle et la sécheresse ont détruit les récoltes en plusieurs endroits de l'Alberta mais dans le sud seulement.

La Providence semble avoir eu cette année une sollicitude particulière pour nos compatriotes.

Prenez les meilleurs

La Conférence-Exposition mondiale du grain qui doit être tenue à Régina en 1932 offre aux producteurs de grain et aux cultivateurs du Canada et de tous les autres pays l'une des plus belles occasions qui se soit jamais présentée. M. L.-H. Newman, Céréaliste du Ministère fédéral de l'Agriculture, a annoncé que les prix seront basés sur un essai de culture pour la pureté de la variété. Le grain qui sera présenté en 1932 doit avoir été cultivé en l'année 1931, et 1930 est la dernière où l'on puisse faire le choix de la souche de semence. Surveillez donc votre récolte cette année. Choisissez le meilleur de cette récolte, et tandis que vous cultiverez du grain l'année prochaine pour l'exposition de 1932, faites votre propre essai de culture.

La portée de l'enquête est agrandie

L'enquête économique sur l'industrie de la culture du pommier au Canada, qui a été inaugurée le 26 mai dans le comté de Prince-Edouard, Ontario, a été élargie de façon à comprendre les districts à pommes de la Nouvelle-Ecosse. Les travaux dans cette province ont commencé le 24 juin. L'enquête est conduite par les experts de la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick viendront ensuite, et plus tard les districts à pommes de la Colombie britannique. Lorsqu'on aura rassemblé les données sur la production, on s'occupera du transport, de la conservation et de la vente.

Analyse de l'eau

L'eau pure est l'une des choses les plus utiles dans l'exploitation d'une ferme, et les services les plus importants que rendent les Fermes expérimentales du Ministère de l'Agriculture, est l'analyse gratuite des eaux de ferme par le Service de la Chimie. Il a été analysé, au cours de l'année dernière, 158 échantillons venant de chacune des neuf provinces; le pourcentage de pureté a été supérieur à la moyenne mais une bonne partie de cette eau était de qualité inférieure. Sur les échantillons essayés 39 p.c. ont été trouvés purs et sains; 29 p.c. suspects et probablement dangereux; 21 p.c. étaient sérieusement pollués et 11 pour cent absolument impropres à la consommation. Tous ceux qui désirent faire essayer la pureté de leur eau de ferme devrait se mettre en communication avec le Service de la Chimie des Fermes expérimentales, qui leur fournira des instructions complètes sur la préparation et l'expédition des échantillons.

Toujours les mauvaises herbes

Nous voici au moment de l'année où le problème éternel du cultivateur revient au premier plan. Nous voulons parler des mauvaises herbes. C'est aussi le moment le plus propice pour les extirper. Il n'y a qu'une chose à faire avec les mauvaises herbes:—s'en débarrasser. La culture est le meilleur moyen d'y arriver. Détruisonsles avant qu'elles aient l'occasion de monter à graine;—les sarclages sont utiles pour certaines récoltes; la jachère d'été pour les champs de grain; il y a aussi d'autres moyens. Deux bonnes raisons pour combattre les mauvaises herbes sont données par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture: 1. les mauvaises herbes s'accaparent à leur profit une grande partie de l'humidité qui serait nécessaire pour les récoltes en végétation; 2. elles s'accaparent également beaucoup des principes fertilisants qui seraient nécessaires pour les récoltes en végétation.

Publications gratuites

On pourra obtenir les publications ci-dessous en remplissant la formule ci-contre. N'oubliez pas de demander ces brochures françaises en écrivant en votre langue:

Livre alphabétique des publications.
Main-d'oeuvre, économisons la.
Machines agricoles, entretien des.
Plantes vénéneuses au Canada, principales, 25c, l'exemplaire.
Puits de la ferme.
Rats et souris.
Riz sauvage.
Silo, la construction du.
Silos, l'ensilage et la construction des silos dans les Provinces Maritimes.

Lois, arrêtés et règlements

Loi des engrais chimiques.
Loi des semences—octobre 1928.
Loi des produits laitiers—1925.
Loi contre les parasites de l'agriculture.
Loi de l'industrie laitière.
Loi des plantes-racines potagères.
Tuberculose bovine, Règlement concernant l'établissement et le maintien de zones réservées pour l'extirpation de la.
Règlements établis sous les dispositions de la loi des animaux de ferme et leurs produits touchant le classement et la vente des oeufs.

Notes sur l'exposition mondiale du grain

Tout garçon que l'on soit, on peut devenir Roi du Grain

Le Canada est encore un pays où l'occasion attend et favorise le jeune homme intelligent qui a de l'énergie et le vouloir d'arriver. Qui le sait? Il est bien possible que quelques uns des jeunes gens, maintenant associés avec les nouveaux clubs organisés par eux, soient couronnés rois de certaines classes du grain en 1932. Un vieux cultivateur, gagnant de plusieurs prix a hasardé l'autre jour la remarque que de pareilles choses arrivent tous les jours. Le jeune homme a de la verve, de l'énergie, et aussi toutes les ressources modernes pour l'aider dans ses recherches et pour faire ses expériences. L'homme plus âgé doit donc travailler avec plus d'acharnement que jamais pour se faire une place parmi les gagnants. Parlant récemment devant un des clubs du grain enregistré organisé par les jeunes gens et garanti par le ministère du commerce de la ville, J. B. Annable, Président de la Société Agricole de Moose Jaw, Sask., a exprimé le même avis. "Il est possible, "dit M. Annable, "que ces jeunes gens soient les gagnants des grands prix à l'Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932. Ils ont encore deux saisons de récolte pendant lesquelles ils peuvent choisir leur grain et ils ont employé de la bonne semence qui doit produire de bons résultats. Ils ont aussi la chance d'être situés dans un district renommé pour la production de blé de qualité supérieure."

Un cultivateur indien sera parmi les concurrents

Muskenew,—Aigle Fort,—est un fermier indien, de la tribu des cris, de la bande Pasqua, située près de Fort Qu'Appelle, Sask. Il s'est fait enregistré pour les classes concurrentes du grain à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932. Il paraît avoir toute confiance dans sa bonne fortune et espère gagner une bonne place; il espère peut-être qu'il pourra être couronné "roi du blé", "roi de l'avoine" ou "roi de l'orge" ou un autre quelconque des "rois" qui seront couronnés quand cette grande assemblée de cultivateurs, venant de tous les pays du monde, se réunira en 1932. Cette famille de la tribu des Cris choisit un terrain excellent pour leurs réserves. Plusieurs des jeunes indiens sont intéressés dans l'agriculture et l'élevage du bétail, et leurs familles grossissent en nombre et en richesses. Ils étaient bien disposés au gouvernement pendant la rébellion du Nord-ouest, et ils ont été généralement un peuple prospère, et heureux. On peut se faire une idée de l'importance des opérations agricoles des Indiens dans les provinces des prairies par le fait qu'il y a maintenant dans ces provinces 2,180 indiens qui cultivent plus de 100,000 acres de terrain. En 1928 ils ont récolté presque 1,250,000 boisseaux de grain dont 584,000 étaient du blé.

Dans le but d'intéresser les cultivateurs du district dans l'Exposition Mondiale du Grain de 1932, la Société Agricole de Carman, Manitoba, a organisé une classe spéciale pour les grains et les graminées dans les foires de 1930. Tous les échantillons exposés doivent être cultivés par l'exposant et les gerbes des graminées doivent être cultivées cette année même.

E. L. Eaton, professeur d'Agronomie, Collège d'Agriculture, Truro, Nouvelle Ecosse, dans un discours donné récemment au radio à Halifax, ayant rapport à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui sera tenue à Régina en 1932, a donné ce conseil aux cultivateurs qui doutent de la pureté de leurs semences; c'est d'acheter une petite quantité de semence enregistrée. Cet avis est approuvé par plusieurs anciens gagnants.

L'Université de l'Alberta fait éloge au radio de la Conférence Exposition Mondiale du Grain qui sera tenue à Régina en 1932. Des causeries préparées par le Docteur Aamodt, de l'Université, sont données chaque semaine; courtes, ces causeries sont très compréhensives et on espère comme résultat qu'il y aura beaucoup d'entrées dans les classes concurrentes.

Le comité provincial de l'Alberta continue son travail remarquable pour faire connaître l'Exposition Mondiale du Grain, en envoyant des lettres aux agriculteurs de cette province donnant des renseignements là-dessus. On envoie une brochure: "**Production et Préparation de la graine pour exposition" avec un exemplaire de la Liste des Prix à tous ceux qui les demandent.** On a déjà envoyé 410 exemplaires aux secrétaires locaux de l'Association du "Wheat Pool", 850 aux secrétaires locaux de l'Association des Cultivateurs Unis, aux écoles provinciales de l'Agriculture, aux secrétaires des municipalités provinciales, aux secrétaires des foires agricoles, et aux agriculteurs des districts. Avec ces circulaires on envoie une lettre avisant le correspondant que d'autres exemplaires peuvent être obtenus pour les voisins ou autres membres de la société. La réponde à ces efforts est très satisfaisante.

L. H. Newman, Céréaliste du Dominion et président du Comité des Prix de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina en 1932, a récemment fait un discours aux membres de l'Association des Cultivateurs du Grain à Ottawa Valley. Il a insisté fortement sur le fait qu'en vue des prix généreux qui seront alloués, les règlements pour les jugements doivent être très sévères. Il a donné à entendre que la graine qui, après avoir subi l'épreuve requise, se montre conforme à la variété, prendra une haute place, puisque le but de l'exposition est d'encourager l'emploi de semences pures.

Formule de demande

Ministère de l'Agriculture,
Service des Publications,
OTTAWA, Ontario.

Messieurs,

Veuillez, s'il vous plait, me faire parvenir gratuitement la version française de:

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....
6. ....

Mon nom est......................................

Adresse......................................

Faisons de bonnes conserves

La saison des fruits et des légumes ramène la question des conserves et des confitures, qui intéresse spécialement la ménagère. Il y a bien des façons de faire des conserves, mais il n'y en a qu'une de bonne. Les procédés qui ont été démontrés et éprouvés de toutes façons par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture sont décrits en détail dans le feuillet No 109 "Conserves de fruits et de légumes". Ce petit feuillet, préparé par un expert, donne des instructions détaillées sur la façon de procéder ainsi que des horaires utiles pour la cuisson des fruits et des légumes dont on veut faire des conserves. Il traite également du matériel de cuisine qui doit être employé et indique les moyens d'obtenir les meilleurs résultats avec le matériel que l'on trouve déjà dans la maison ordinaire.

Foin résistant à la rouille

Le blé n'est pas la seule récolte qui soit attaquée par la rouille. Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture donnent actuellement une attention spéciale au développement d'une variété rustique de mil et également de trèfle rouge; ce dernier est très gravement affecté par la rouille dans certaines régions de l'Est du Canada. Tout comme pour le blé et le lin, on choisit, dans les champs de mil et de trèfle très infectés de rouille afin de créer des variétés résistantes à cette maladie. On a fait de très grands progrès vers l'identification d'une variété résistante à la rouille de ces deux plantes à foin importantes mais il faudra, de même que pour le blé, quelque temps pour établir la preuve de la qualité de ces nouvelles espèces sous ce rapport.

Parmi les meilleures du monde

Un rapport que vient de recevoir M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, montre que les entrées canadiennes dans la section d'outre-mer du Concours National anglais de ponte qui se conduit actuellement en Grande-Bretagne, viennent parmi les premières. Elles ont eu les troisième et quatrième places respectivement. Un parquet de Leghorns blanches, entré par C. D. Calder, de Cowansville, P.Q., vient troisième avec un pointage total de 825 points, tandis qu'un parquet de la même race, présenté par J. C. Quandry, de Port Dover, Ont., vient quatrième avec un pointage de 782 points. Le premier parquet est une entrée de Rouges de Rhode Island venant de France qui a eu un avantage de 926 points. La deuxième place va à une entrée de la même race venant d'Irlande avec un pointage total de 924 points. Le concours ne sera terminé que dans quelques semaines, et d'ici là, la situation des entrées canadiennes peut s'améliorer d'une façon sensible si elles maintiennent leur excellente production actuelle.

Etude de l'industrie ovine

Le Dr J. H. Grisdale a annoncé qu'une étude économique de l'industrie ovine dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie britannique serait entreprise cet été. La Division de l'économie agricole et les Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture coopèrent dans cette étude, qui comporte une étude complète des conditions de l'industrie ovine sur les herbages naturels et qui marquera le commencement d'un programme de recherches sur l'économie agricole, pour l'avantage de l'industrie animale. On compte que de 150 à 200 herbages naturels seront visités dans les trois provinces. Les experts du Ministère seront aidés, dans la conduite de cette enquête, par les représentants des Gouvernements provinciaux respectifs et par les Sociétés d'élevage.

Arbrisseaux d'ornement

De tous les travaux entrepris par les fermes et les stations expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, un des plus intéressants est évidemment le développement de types d'arbres et d'arbrisseaux d'ornement, de fleurs de pleine terre, de fleurs annuelles et de fleurs de jardin, bonnes pour toutes les parties du Canada. La plupart de ces plantes s'accomodent des conditions de climat même les plus difficiles, et le rapport de la ferme ou de la station expérimentale la plus proche de chez vous indiquera les variétés qui conviennent pour l'emploi dans votre localité.

Nouveau laboratoire de végétaux

Un des développements les plus importants de l'industrie horticole en ces dernières années a été l'inauguration à St. Catherines, le 39 juin, d'un nouveau laboratoire de pathologie végétale du Ministère fédéral de l'Agriculture. Un fait important au sujet du laboratoire de St. Catherines est que, pour la première fois depuis son inauguration, en 1912, les recherches pathologiques au sujet des vergers, de petits fruits et des légumes peuvent être conduites sur des vergers et des récoltes qui forment partie de la nouvelle institution.

Brosseau-Duvernay

Nous sommes en vacance. Tous nos enfants s'amusent; ceux qui étaient aux hautes études à Edmonton et Végreville nous sont revenus. Notre paroisse est complète; amusez-vous bien, les enfants, car septembre s'en vient à grands pas.

L'apparence de nos récoltes est superbe, le blé épié depuis trois semaines commence déjà à changer de couleur, à des endroits il a 40 pouces de hauteur, ce qui promet pour la récolte un bon rendement.

Nous avons de la pluie en quantité suffisante et nos fermiers paraissent satisfaits.

Aux creusages des puits d'huile, le travail se continue et les employés sont de plus en plus satisfaits. Les employés ont fait venir leurs familles. Quelques-unes parlent de se bâtir des résidences pour résoudre le problème des loyers. et quand nous allons permettre une question sur l'état du creusage: **Silence**, il n'y a pas moyen de savoir, et hormis qu'il survienne une explosion ou un tremblement de terre causé par le gaz, les gens du district n'en sauront pas plus que s'ils demeuraient à 100 milles. M. le contremaître Ballard s'est fracturé le bras droit la semaine dernière en travaillant. Le docteur Decosse de St-Paul a été mandé par téléphone et aux dernières nouvelles il se remet bien.

Nous avons eu le plaisir la semaine dernière d'avoir parmi nous les RR. PP. Jean et Drolet, Jésuites, en tournée de recrutement. Ils reçurent un accueil chaleureux partout et plusieurs de nos jeunes garçons cette année commenceront des études classiques.

M. le curé Doyle est parti cette semaine pour sa retraite à Edmonton. Il doit nous revenir samedi soir.

—Corr.

Castor

Une compagnie de pétrole que l'on croit être la Dutch Shell a pris option de 50,000 acres dans les environs de Sullivan Lake, à 12 milles au sud de la ville. Plusieurs de nos importants hommes d'affaires de la ville ont pris option sur 320 acres dans les mêmes parages.

M. Pierre Villecourt est en visite chez M. Omer Remillard, il vient de parcourir plus de 1000 milles en motocyclette. Parti du Montana, E.U., il a parcouru le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il est enchanté de son voyage.

Mme Louis Bierinckx qui était en traitement pour les yeux, à Calgary, a subi plusieurs opérations. Elle est revenue chez elle pour prendre un repos et des forces, car son état de santé ne lui permet pas de subir une nouvelle opération.

Mme Charles Dupont, de Fenn, est en traitement à l'hôpital pour y subir une grave opération.

M. Vickerson, gérant du McDermid Drug Co., est nommé à la succursale de Lacombe; nous le félicitons de son avancement.

Un épouvantable orage de grêle a visité la région au nord de la ville, causant d'énormes dommages à la récolte; dans la plus grande partie les pertes s'élèvent de 80 à 100 pour cent.

Pour nos morts

Le printemps est passé, l'été est venu, la Toussaint approche. Qui de vous n'a pas un être cher quelque part dans un de nos cimetières; et quoi! a-t-on peur de nos cimetières, de ce lieu de repos où tous nous aurons un jour, à pleurer un être cher. Inconsolable on a fait des projets futurs pour sa mémoire. Quelquefois une croix fut plantée. Quelquefois une pierre dit: "Priez pour lui . . ." Souvent rien qu'un monticule de terre qui peu à peu se tasse, se couvre d'herbes. Est-ce là la vénération que l'on doit à nos morts; ces chers êtres qui ont tant fait pour nous de leur vivant.

Rien, un lieu de désolation, de broussailles, tel est l'état de nos cimetières.

Qui est chargé de veiller à l'entretien? Personne. Pas une main charitable qui n'aura le soin de nettoyer la tombe de son compatriote dont la famille a quitté le pays.

Autrefois on apprenait aux enfants le respect de ce lieu de repos. Des groupes se dirigeaient faire la toilette annuelle des tombes. Aujourd'hui qui aura la charge morale de faire appel à cette charité?

Mme Duport, de Tinchebray, est à l'hôpital.

Mlle E. Trépanier est de retour de Calgary. —Corr.

Falher

Visiteurs

M. l'abbé Dufresne, de Laflèche, Sask., Rév. Père I. Josse, Grande Prairie, J. A. Normandeau, curé de Girouxville, Rév. Père Bideault, curé de McLennan, Rév. Père Hugère, de Wabasca; Rév. Père Falher et St-Pierre et autres.

Le Rév. Père Calais est parti pour Morinville et Edmonton dans le but d'examiner les plans d'intérieur de l'Eglise; notre église est donc à la veille de faire une toilette neuve ce qui n'est pas sans besoin.

La Rév. Soeur Madore et autres religieuses de Grande Prairie, sont en visite à Falher à l'occasion de la retraite annuelle qui a été prêchée par le Rév. Père Bideault, de McLennan. Les religieuses de Donnelly ont aussi assisté à cette retraite. Rév.Soeur Madore n'est pas une étrangère pour nous; elle a été des nôtres à la Communauté pendant huit ans; c'est toujours un plaisir de la revoir, car ces dévouées religieuses qui savent si bien diriger les facultés intellectuelles morales et religieuses de nos jeunes enfants vers le bien, conservent toujours une place dans le coeur des parents autant que des enfants. C'est avec regret que tous ont vu partir Sr Marie de Nazareth qui retourne à la maison-mère à Montréal pour prendre un repos bien mérité; elle emporte avec elle l'estime et les regrets de tous. Sr Ste Raphaëla l'accompagnait mais celle-ci nous reviendra pour l'ouverture des classes.

Le 14 courant, 3 de nos jeunes élèves ont eu le plaisir de recevoir la récompense de leur labeur agricole: Mlles Irène Ethier, Marie Rey et Armand Mailhot ont eu comme récompense un voyage gratis pour l'Exposition de Vermilion pour être arrivés premiers dans l'exposition du district. Mlle Marie Rey n'ayant pu y aller l'année dernière s'est reprise cette année. Tous trois sont partis enchantés, sous la direction de M. Dixon et autres. Ce dernier mérite nos remerciements pour l'attention délicate qu'il prodigue à nos jeunes agriculteurs. Ils doivent visiter l'exposition d'Edmonton en passant.

Nous regrettons d'apprendre que Mme Napoléon Dussault a dû se rendre à l'hôpital pour suivre un traitement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Les nombreux parents et amis de Mme J. C. Aubin sont heureux d'apprendre que l'opération grave qu'elle a dû subir a parfaitement réussie Nos voeux pour une prompte convalescence.

Mesdames B. Brulotte, R. Gadoury sont en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Chevigny.

—Corr.

Girouxville

Retraite du clergé à Grouard

La semaine du 21 est consacrée à la retraite du clergé du diocèse. De tous les coins les plus reculés, viendront des missionnaires se retremper auprès de l'Autorité nouvelle qu'ils rencontreront pour la première fois pour un bon nombre et en même temps s'édifier mutuellement en présence de ce vénérable vieillard. Mgr Grouard, exemple vivant de toutes les vertus missionnaires.

De passage au presbytère

Les RR. PP. Péran, Donnelly, Séran, Grande Prairie; Wagner, Berwyn; Dréault, Peace-River; Buchensky, de retour de mission chez les Polonais, Slaves du nord, en route pour Winnipeg, et M. H. Lucas.

Egalement dans nos parages, M. l'abbé C. Dufresne, curé de Laflèche, Sask., en visite chez des confrères de classe, chez des amis et connaissances du sud de la Sask., qu'il habite depuis au-delà de 20 ans et où il a organisé plusieurs paroisses nouvelles . . . Grand voyageur devant le Seigneur, le curé de Laflèche réalise chaque jour de visite ce qu'il avait depuis longtemps entrevu et rêvé; la vérité vue et vécue lui apparait encore plus belle que le rêve.

Visiteurs en l'air et dans l'air

Il doit se passer quelque chose de peu ordinaire, vu, que depuis quelques jours, nous voyons passer et repasser au-dessus de nos têtes, de magnifiques et très élégantes "demoiselles aux longues ailes" filant à toute vitesse en faisant un ron-ron qui attirent l'attention et les regards de tous les curieux.

C'est, dit-on, qu'il y a une autre élection qui s'amène dans quelques jours et fédérale, celle-là. Et voilà! Ces messieurs amerrissent, puis atterrissent en répétant qu'ils ont hâte que celà finisse . . .

Au nombre de ces derniers, est notre député local, est M. l'avocat L. A. Giroux, qui amerrit, atterrit. C'est le cas de dire qu'il fait des "flying visits".

Heure de français au radio

Ceux que les élections ou l'exposition ne tiennent pas trop occupés ou préoccupés ont du savourer cette heure exquise qui nous arriva comme une brise parfumée du terroir, mardi dernier de 6 à 7 heures. Espérons que ces mêmes ondes aériennes nous reviendront encore et chaque semaine. Pourquoi pas? La langue française serait-elle prohibée au radio? dans les airs? en Alberta? Et à supposer qu'elle serait mise au rang des "foreign languages" ou des "foreigners", n'entend-on pas plus qu'à leur tour des airs, des chants en langue italienne, slave, slang, volapuke et que sais-je? Alors à ce titre seul, nos chants canadiens, nos airs nationaux, notre musique vocale et instrumentale devraient avoir leur place et . . . leur heure marquées aux programmes de radiofusion trans-canadienne d'abord, ensuite locale, par nos artistes locaux . . . et Dieu sait si nous en avons qui n'attendent que le moment de se produire . . . A nous alors de demander étant certains qu'en cela nous serons secondés par de nombreux amis de langue anglaise qui jouiront et se réjouiront à l'annonce de cette heureuse nouvelle et plus que cela, comme en d'autres circonstances analogues, seconderont ce mouvement et feront peut-être la leçon dure à bien des compatriotes de langue française . . .

Corr.

McLennan

Dimanche dernier, 6 juillet, nous avions le bonheur de fêter notre patron St-Jean-Baptiste. Nous avions la messe à dix heures et demie, dite par le Père Péran, de Donnelly et le choeur de chant de cette paroisse a bien voulu prêter son concours. Le chant a été magnifiquement rendu et le sermon a été fait par le Père Bideault, qui a pris pour texte: "Il est venu pour rendre témoignage à la lumière". Connaissant l'éloquence du Père Bideault, nous n'avons pas à en faire l'éloge; les gens étaient sous le charme de sa parole, il nous a peint en quelques mots la vie de ce grand saint.

Après la messe il y avait piquenique sur le terrain de l'église. On a servi le diner et le souper et nous avions de la bonne soupe aux pois qui s'est mangé avec délices. Il y avait aussi un comptoir de liqueurs, crème à la glace, limonade, et différentes autres choses pour les gourmets. Il y avait comptoir de nouveautés, et la pêche au poisson, plus connue sous le nom de: "Fish Pond". Les jeux étaient sous la direction du Dr Desrosiers, il y avait de l'entrain. Parmi les jeunes, c'était à qui remporterait le prix. Bref, nous avons passé une bonne journée, le temps était superbe, et les chemins étaient beaux. Faisaient partie du comité des hommes: Léon Giroux, président; Père Bideault, Dr Desrosiers, M. Egan. Comité des dames: Mme E. Bisson, présidente; Mme A.Labbé, Mme Egan. Merci à tous ceux qui ont aidé de quelque manière que ce soit, au succès de cette fête et un cordial merci à nos voisins de Girouxville, de Falher et de Donnelly, surtout cette dernière dont le Père Péran a tenu à venir à la messe avec une partie de ses paroissiens. Le Père Calais, de Falher, et M. le curé Normandeau, de Girouxville, étaient au nombre des visiteurs.

Encore une fois, merci à tous.

* * *

M. Paul Giroux est à se construire une superbe résidence, ce qui donne à penser que peut-être dans un prochain avenir nous compterons parmi nous une nouvelle résidente qui pourra nous aider dans nos bonnes oeuvres.

* * *

M. Arthur Labbé est à agrandir sa maison. Sa petite famille est revenue passer les vacances avec eux et comme le local était restreint on a décidé de faire de l'agrandissement.

* * *

Après les fortes pluies que nous avons eues, nous avons maintenant du beau soleil, ce qui aide beaucoup pour la prochaine récolte. Tout pousse très bien et espérons qu'à l'automne nous serons contents de ce que Dieu nous donnera.

* * *

M. Esdras Lafleur a fait l'acquisition d'un tracteur Fallis et d'une charrue à disque. On se propose de retourner la terre. Bernard, son fils, est rendu à Big Prairie pour aller casser. Ils ont là du terrain.

En avant le progrès!

—Corr.

McLennan

M. Alcidas Giroux était parmi nous cette semaine. Il est arrivé en aéroplane lundi le 14 juillet. Il s'est rendu immédiatement à Falher faire un discours politique afin d'aider à M. Thomson, député libéral pour le fédéral.

L'hôpital regorge de malades, il n'y a plus de lits disponibles. On parle d'agrandir le printemps prochain et ce ne sera pas sans besoin car le local est déjà trop restreint. On aime à venir se mettre sous les soins de nos bonnes soeurs dont la réputation n'est pas à faire et le Dr Desrosiers n'épargne rien pour ramener ses malades à la santé. Le dévouement et la science de notre docteur et la charité des Soeurs de la Providence font de l'hôpital un séjour presque attrayant pour les malades. On en repart toujours avec une bonne impression.

Mlle Annette Poulin, de Falher, en promenade pour quelques jours chez son oncle M. Arthur Labbé.

Mme Ernest Gérard nous a quittés pour aller rejoindre son mari à St-Paul. Ils nous reviendront à l'automne.

M. Léon Giroux, Mme Joseph Gipoux, M. Louis Benoit, l'avocat Giroux et le ministre de l'intérieur sont allés à la Rivière-la-Paix en hydravion cette semaine. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

—Corr.

EN VISITE A L'EXPOSITION

MM. A. Fouquette, J. Lapointe, R. Malo, X. Brault, D. Vaillancourt, J. Journault étaient de passage à Edmonton la semaine dernière. Ils ont visité la section des bestiaux à l'Exposition. Ils avaient l'intention de choisir des vaches laitières de la race Jersey, mais après réflexion ils ont décidé de s'en tenir aux "Short Horns" qui offrent l'avantage d'une plus abondante chère.

M. R. Rouillard était également dans le groupe. Il est venu dans l'intérêt de ses affaires.

Saint-Albert

Né.—Joseph Wesley Octave George, née de M. George Kulthe et de Dorée Chevigny, le 26 juin, à l'Hôpital de la Miséricorde. Parrain et marraine M. Octave Chevigny et Mme Joseph Kluthe, grand'parents de l'enfant.

Saint-Joseph

Nous pouvons dire que St-Joseph a la plus belle apparence de récolte du pays. Si rien ne survient nous sommes assurés d'une récolte surabondante. Nous espérons que nous aurons un ou plusieurs élévateurs pour recevoir le grain dans notre village.

M. Donat Neveu dernièrement a expédié par le train deux chars de foin pressé à St-Paul. Celà démontre toujours qu'il y a du produit à St-Joseph.

A l'occasion de la fête de Mme J. Collins, ici, dimanche le 30 juin, toute la paroisse s'est réunie pour lui exprimer ses meilleurs souhaits. Ce fut une presque unique coincidence.Trente ans le 30 juin 1930. Nous passâmes une bien amusante soirée après laquelle un délicieux goûter fut servi. Nous souhaitons à Mme Collins "Many happy returns of the day."

Vendredi, le 27 juin, l'école Ardmore tint la distribution des prix pour l'année. Deux pièces en or furent données à Edwin Collins et Signe Hallawacks pour assiduité et excellence. Plusieurs autres prix furent donnés et un petit souvenir-livret à tous les enfants. L'école ferma cette journée là.

L'école de Durlingville à fermé ses portes le 30 juin. Malheureusement nous ne pouvons en donner aucun rapport aujourd'hui.

Dimanche soir, M. le curé Alary, prêtre colonisateur, nous fit une jolie causerie dans la salle paroissiale. La paroisse était réunie pour entendre parler ce bon père qui fit beaucoup d'éloquence sur la question de la perte de nos concitoyens canadiens-français. Nous lui disons un sincère merci et gardons un bon souvenir avec l'espérance de le revoir bientôt avec des colons et surtout de jeunes "colonnes".

Cette semaine M. le curé de notre paroisse fait le catéchisme. On dit qu'il y a environ soixante élèves dont beaucoup d'entre eux feront leur première communion. Nous en donnerons le résultat dans le prochain numéro.

—Corr.

CARNAVAL DANS LE DISTRICT DE FALHER

La troupe Kaper, exclusivement canadienne, visitera Falher les 26 et 28 courant. Ce sera le seul carnaval dans le district de la Rivière-la-Paix cette année.

Ce spetacle, maintenant plus attrayant que jamais, devrait être visité par tous. Le caroussel géant, le "Big Five Ferris Wheel," le "Monkey Motordrome" susciteront des émotions chez ceux qui en seront les spectateurs. Un vaudeville intéressant sous la direction de M. Harry C. Willis, ventriloque australien, attirera aussi le public.

Mlle Eveline Leroux se fera entendre dans un solo de violon et de saxophone. M. David Hogg, célèbre par sa guitare d'acier, d'un bout à l'autre du Canada, fera les délices des auditeurs par ses numéros et ses chansons hawaïennes.

MONCTON, N.B.—M. Joseph Leblanc, docteur en philosophie de l'Université Laval de Québec et boursier du Comité France-Acadie, vient de suivre les cours de la Sorbonne, à Paris. Ce jeune Acadien de talent sera professeur de français, l'an prochain à l'université de Scranton, Pennsylvanie.

MARSEILLE.—7,771 navires sont entrés à Marseille en 1929, apportant 4,686,686 tonnes de marchandises. Le mouvement du part est légèrement en progrès sur l'année précédente.

PARIS.—Le Quai d'Orsay a soumis à l'approbation du gouvernement canadien la nomination d'Arsène Henry, ministre de France à Bankok, Siam. comme ministre à Ottawa, où il remplacera M. Jean Knight.

LES CONDITIONS AGRICOLES

LA SITUATION GENERALE DANS L'OUEST CANADIEN, LE 9 JUILLET 1930

Edmonton
(Notes d'Ottawa)

La semaine a été plus chaude avec des averses fréquentes. La perspective des récoltes continue de s'améliorer. Le sud et le sud-est d'Alberta ont été temporairement soulagés de la sécheresse. Il faut cependant encore de l'humidité. Le centre et l'est ont reçu suffisamment de pluie. Les régions qui ont résisté aux grands vents font maintenant de bons progrès. Une étendue assez considérable a dû être ressemée. Les variétés hâtives de blé sont en épiage. Les grains fourragers vont bien. La fenaison avance. Quelques dommages par la grêle.

De la Station Expérimentale et du Régisseur des Stations d'Illustration.

Lethbridge

Les averses du début de juillet ont été presque générales dans tout le sud d'Alberta, mais un vent chaud a presque contrebalancé leur effet. Tout est bien dans les districts de Nanton et Claresholm; passable dans les districts de Pincher Creek, Cardston, Magrath et Milk River. mais dans les autres régions les cultures ont plutôt reculé au cours de la semaine. Le blé a commencé à épier très court. Les cultures sur le chaume sont pratiquement disparues.

Station Expérimentale,

Lacombe

La sécheresse continue, la pluie depuis le 1er janvier n'ayant donné que 5.7 pouces. Le district a eu quelques averses lourdes, mais il faut de fortes pluies générales; 80 p.c. du blé est en épiage. L'avoine et l'orge commencent à pointer. Tous les grains sont très courts. La fenaison est commencée mais ne donnera que le quart de la normale. Les pâturages sont ras.

D'après les rapports quotidiens du Bureau Météorologique du Dominion, Toronto, la température de l'ouest, depuis le rapport du 3 juillet, a été extrêmement chaude, spécialement dans les plaines du sud. La précipitation a été limitée, consistant principalement en orages électriques qui ont été souvent accompagnés de grêle. Des pluies effectives ont arrosé le centre du Manitoba, l'est central et le nord de la Saskatchewan, et la région Stettler, en Alberta. Les cultures ont été affectées par la chaleur suivant qu'elles manquaient d'humidité ou qu'elles en avaient assez. Les régions favorisées par les éléments dans le Manitoba et la Saskatchewan rapportent une croissance rapide, tandis que les régions du centre et du sud de Saskatchewan et d'Alberta ont actuellement besoin de pluies immédiates pour arrêter plus ample détérioration. Presque toutes les stations météorologiques de Saskatchewan et d'Alberta montrent que la pluie a été inférieure à la moyenne depuis le commencement de la saison, et qu'il en est de même dans plusieurs importantes régions agricoles du Manitoba.

Le laboratoire fédéral des recherches sur la rouille, à Winnipeg, informe que des pustules de la rouille de la tige ont été constatées à divers endroits dans le sud du Manitoba dans la première semaine de juillet. Il n'y a eu aucune telle constatation en Saskatchewan ou en Alberta. La température est favorable à la rouille mais il est encore trop tôt pour pronostiquer.

Dans l'ensemble, les cultures de l'ouest se sont améliorées avec la température de la semaine dernière. La chaleur encourage les champs qui ont été semés tard tandis que le blé semé tôt et qui a été retardé par la fraicheur et le manque d'humidité en a profité aussi.. La situation est toujours favorable au Manitoba, dans le nord et l'est de la Saskatchewan et le nord de l'Alberta, tandis qu'elle est variable et promet plutôt des récoltes inférieures dans le centre et sud de la Saskatchewan et de l'Alberta. La grêle a causé de grands dommages au cours de la semaine, les trois provinces ayant été visitées par des vents violents et des orages de grêle. La plus grande partie du blé est en epiage, et nous en sommes à la période critique du remplissage des épis, ce qui rend les conditions d'humidité plus intéressantes.

Sacre de Mgr Villeneuve

OTTAWA.—Le sacre de Monseigneur Villeneuve, O.M.I., évêque-élu de Gravelbourg a été fixé au jeudi 11 septembre prochain. Monseigneur désirant se rendre au plus tôt dans son diocèse a demandé au Saint-Siège la faculté d'être consacré un autre jour que le dimanche ou quelque fête d'apôtre, comme il l'eut désiré conformément aux règles liturgiques.

La cérémonie, on le sait déjà, sera présidée par Sa Grandeur Monseigneur G. Forbes, évêque consécrateur, lequel sera assisté de NN. SS. L. Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury, Ontario et de Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, tous deux oblats de Marie Immaculée.

REMERCIEMENTS

Nous transmettons un cordial merci à tous ceux qui ont si généreusement contribué à l'achat de notre chaise d'invalide, au moyen de laquelle notre malade pourra jouir des chaleurs estivales, qui lui feront, certes, beaucoup de bien.

Nos remerciements vont en plus à M. le docteur Riopel qui s'est dévoué à cette oeuvre bienfaisante, d'une manière exemplaire, et finalement à M. Deschatelets, maire du village.

Merci. La famille Messier.

La conservation du Canada aux Canadiens

VOTRE APPUI ET VOTRE INFLUENCE SONT SOLLICITES EN FAVEUR DE

F. C. JAMIESON

AFIN D'ASSURER SON ELECTION LE 28 JUILLET 1930



L'AVENEMENT DU **PARTI CONSERVATEUR** AU POUVOIR VEUT DIRE UNE NOUVELLE IMPULSION DONNEE AUX AFFAIRES DU PAYS.

Votez pour F. C. Jamieson X

Le Parti Libéral a permis un état de chose déplorable au point où nous sommes à peine maîtres chez nous.

I.—M. Jamieson préconise: La conservation du Canada aux Canadiens.

Le Parti Libéral a pris l'attitude que le Gouvernement n'avait rien à voir à la vente de notre blé sous le prétexte que le blé se vendait par contrat entre individus ou compagnies.

II.— M. Jamieson préconise: Un effort énergique et soutenu par le Gouvernement, pour la vente de notre blé canadien sur les marchés du monde.

Le Parti Libéral, depuis 1922 jusqu'à 1930, a dépensé $26,584,682. pour son département d'immigration et cependant nous avons perdu durant cette période 1,279,018 citoyens qui ont quitté notre pays.

III.—M. Jamieson préconise: Une Règlementation stricte de l'Immigration des étrangers au pays.

Le Parti Libéral a permis que des Canadiens nés au pays, de parents canadiens, ne puissent plus se trouver de situations et métiers au Canada.

IV.—M. Jamieson préconise: La Conservation des situations et métiers pour les nôtres.

Le Parti Libéral a ruiné l'industrie laitière du pays en passant le traité de l'Australie et de la Nouvelle Zélande.
En 1924 nous exportions 13,649,000 lbs. de beurre. En 1929 nous importions 35,928,249 livres de beurre.

V.—M. Jamieson préconise le rétablissement de l'industrie laitière du pays.

VI.—M. Jamieson préconise la conservation de nos ressources naturelles et son développement par la main-d'oeuvre canadienne.

VOTEZ POUR F. C. JAMIESON X

(Publié par L. Y. CAIRNS, agent de F. C. Jamieson)

Ce qu'est l'Hon. R. B. Bennett

A la page 4445, Vol. 5, 1917, du hansard de la Chambre des Communes du Canada; le Major Général Sir Samuel Hughes, Ministre de la Milice et de la Défense dans le Gouvernement Conservateur de l'Hon. R. L. Borden.

Sir Sam. dit entr'autre chose:

"**R. B. Bennett** s'est constitué luimême chef de la Commission du Service National. Si j'étais à la place de l'honorable monsieur, je ne me permettrais jamais d'insulter cette Chambre en prenant la parole sur un sujet quelconque.

C'est cet honorable monsieur qui fit une telle parade de lui-même et fut une telle faillite à **la tête de la Commission du Service National**, qui a gaspillé l'argent du peuple par milliers et dizaines de milliers de dollars en parcourant le pays en tous sens. Il convoqua une assemblée dans la grande salle Massey à Toronto. Pas satisfait d'avoir cette salle, il convoqua une immense assemblée dans la grande église Metropolitan et une autre dans la salle Orange attenante. **C'est l'honorable député qui causa la faillite à toute entreprise, tout intérêt et tout homme à qui il fut associé."**

Faible assistance

"Le soir de l'assemblée dans la grande ville de Toronto, la salle Massey n'était qu'aux deux tiers remplie, l'assemblée eut lieu et afin d'avoir salle comble, on manda en toute hâte deux à trois mille soldats des casernes.

Il n'y eut pas d'assemblée à l'église Metropolitan et la salle Orange ne fut même pas ouverte.

Cet honorable député est à la tête d'une commission qui a tenu nos fils dans les tranchées pendant neuf mois. Jamais institution au Canada n'a eu un appui aussi loyal du peuple que celle de ce monsieur. Nous faisons de notre mieux pour lui.

Il est responsable d'avoir été la cause de la plus désastreuse faillite jamais survenue dans la vie publique de la Puissance du Canada."

Si Sir Sam Hughes avait raison lorsqu'il a dit que l'honorable R. B. Bennett "a été la cause de faillite à toute entreprise, tout intérêt et tout homme à qui il fut associé", il ressort que les citoyens du Canada ne doivent pas prendre de risque.

Le développement rapide du Canada demande une administration saine de ses affaires, et le parti libéral sous la direction de l'honorable Mackenzie King nous a fourni le genre d'administration dont nous avons besoin. Le parti libéral a montré par son dossier qu'il peut traiter avec toutes les nations.

"Je défie n'importe qui de trouver deux hommes d'Etat qui travaillent en collaboration plus étroite pour le bien de l'Empire que M. Mackenzie King et moi-même."

TRES HON. STANLEY BALDWIN, Premier Ministre Conservateur de l'Angleterre.

(à Toronto, le 7 août, 1927)

Le parti qui peut s'entendre avantageusement avec l'Etranger est celui qui peut obtenir de plus vastes marchés pour notre blé et un débouché à tous les autres produits et articles manufacturés exportables.

VOTEZ LIBERAL

Ne prenez pas de risque

Marquez votre bulletin d'un X le 28 juillet.

Tél. 28341—Quartiers généraux au théâtre Pantages
Tél. 83333—10117 115e rue
Tél. 83316—10449 124e rue
Tél. 33765—10468 avenue Whyte
Tél. 82723—11015 127e rue

Edmonton a besoin de son Ministre.

Vos Candidats Libéraux

HON. CHARLES STEWART
Edmonton Ouest

K. A. BLATCHFORD
Edmonton Est

CAMPBELL C. McLAURIN
Calgary Est

DR T. W. GERSHAW
Medicine Hat

J. F. BUCKLEY
Athabasca

D. R. McIVOR
Camrose

ARTHUR GEORGE BAALIM
Lethbridge

J. E. THOMSON
Peace River

WILLIAM HAYHURST
Wetaskiwin

CHARLES GORDON
Vegreville

UN VOTE POUR STEWART



L'HON. CHAS. STEWART
Ministre de l'Intérieur

est un vote pour l'administration libérale de MacKenzie King

Vingt ans fermier dans l'Alberta: de 1912 à 1921 Ministre des Affaires municipales, Ministre des Travaux Publics, Ministre des Chemins de Fer et Téléphones, et ensuite Premier Ministre du Gouvernement de l'Alberta.

Pendant neuf ans membre du Gouvernement Libéral du Canada comme Ministre de l'Intérieur et autres ministères.

Un aperçu de ce que l'Hon. Charles Stewart a fait pour Edmonton

Un élévateur à grain, du gouvernement, ce qui veut dire beaucoup pour Edmonton.
Comme Ministre de l'Intérieur, il a amené les quartiers généraux des terres du Dominion à Edmonton
Subdivision du terrain du pénitencier en faveur de la ville
Abandon sans charges à la ville d'Edmonton d'un "parc" pour fins récréatives.
Agrandissement du Bureau de Poste — Nouvelle salle d'immigration.

DOSSIER DU GOUVERNEMENT LIBERAL

1922-1929

Réduction de la dette nationale	$274,000,000
Réduction des impôts	120,000,000

Réduction de la taxe des ventes — Réduction de l'affranchissement postal.
Augmentation du tarif préférentiel anglais.
Elévation du status canadien dans l'Empire et à l'Etranger.

Augmentation du commerce avec l'Etranger, plus de	1,000,000,000
Augmentation de la production agricole	400,000,000
Augmentation des produits manufacturiers	1,300,000,000
Augmentation dans la consommation des produits canadiens	1,400,000,000
Augmentation dans l'exportation des produits canadiens	300,000,000

Marché mondial ouvert aux manufacturiers canadiens par traités.
Pour les produits manufacturés et semi-manufacturés, le Canada exporte plus per capita que toute autre nation.
Les grands travaux de canalisation du St-Laurent sont commencés.
L'abandon des ressources naturelles aux provinces.
Règlement des problèmes maritimes.
Le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson.
Justice aux soldats et à leurs familles.
Les taux de transport de la Passe du Nid du Corbeau (Crow's Nest).
Taux réduits pour les consignations vers l'Ouest.
Nomination de Sir Henry Thornton qui par son habileté, a fait de la banqueroute du Canadien National, un succès financier.
Assistance dans le transport du charbon de l'Alberta au Manitoba et à l'Ontario.
La clause de la journée de huit heures et des salaires raisonnables pour tous les contrats gouvernement fédéral.
La journée de huit heures pour tous les employés civils au Fédéral.
La pension aux vieillards.

1928-1929

Etudiez les comparaisons suivantes

des augmentations dans le développement du Canada comparées au développement mondial, indiquant le besoin de marchés plus vastes

La production mondiale du blé a augmenté de	13 pour cent
La production du blé canadien a augmenté de	35 pour cent
La production mondiale du grain a augmenté de	5 pour cent
La production canadienne du grain a augmenté de	21 pour cent
La production mondiale du charbon a augmenté de	5 pour cent
La production du charbon canadien a augmenté de	33 pour cent
La production mondiale d'huile a augmenté de	24 pour cent
La production d'huile canadienne a augmenté de	88 pour cent
La production mondiale du plomb a augmenté de	11 pour cent
La production du plomb canadien a augmenté	32 pour cent
La production mondiale de cuivre a augmenté de	18 pour cent
La production canadienne du cuivre a augmenté de	81 pour cent
La production mondiale du fer brut a augmenté de	14 pour cent
La production canadienne de fer brut a augmenté de	81 pour cent
La production mondiale de l'acier a augmenté de	20 pour cent
La production canadienne de l'acier a augmenté de	63 pour cent
La production mondiale des automobiles a augmenté de	7 pour cent
La production canadienne des automobiles a augmenté de	66 pour cent
La production mondiale du papier a augmenté de	9 pour cent
La production canadienne du papier a augmenté de	31 pour cent
La production mondiale d'aluminium a augmenté de	15 pour cent
La production canadienne d'aluminium a augmenté de	125 pour cent
La production mondiale de soie artificielle a augmenté de	103 pour cent
La production canadienne de soie artificielle a augmenté de	217 pour cent
Le développement mondial des pouvoirs hydrauliques a augmenté de	17 pour cent
Le développement canadien des pouvoirs hydrauliques a augmenté de	43 pour cent
La valeur mondiale du commerce à l'Etranger a augmenté de	3 pour cent
La valeur canadienne du commerce à l'Etranger a augmenté de	26 pour cent

La comparaison ci-dessus indique l'impérieux besoin du Canada pour de plus vastes marchés.

La politique libérale signifie plus de marchés répondant au développement rapide de notre pays. Le parti libéral a toujours conservé une attitude amicale envers toutes les nations et est en bonne posture pour traiter et poursuivre un courant d'échanges mutuel avec les autres pays et par là même offrir au Canada une ère de plus grande prospérité.

LA POLITIQUE LIBERALE PRECONISE L'OBTENTION DE PLUS VASTES MARCHES, CE QUI VEUT DIRE: PLUS D'AFFAIRES, PLUS D'EMPLOI ET UNE PROSPERITE ENVIABLE POUR LE CANADA COMME NATION.

LE CANADA GRANDIRA ET SERA PROSPERE dans la mesure de l'expansion de son commerce **DANS L'EMPIRE ET A L'ETRANGER.**

LE BUDGET DUNNING VEUT DIRE: REDUCTION DES IMPOTS.

LA PREFERENCE IMPERIALE veut dire: EXPORTATION SURE ET CONSTANTE de nos Produits.

AIDEZ AU GOUVERNEMENT MACKENZIE KING A VENDRE NOTRE BLE CANADIEN A L'ANGLETERRE.



HON.W.L. MACKENZIE KING
Premier Ministre du Canada

(Autorisée par l'Association Libérale d'Edmonton Ouest, Edmonton Alta.)